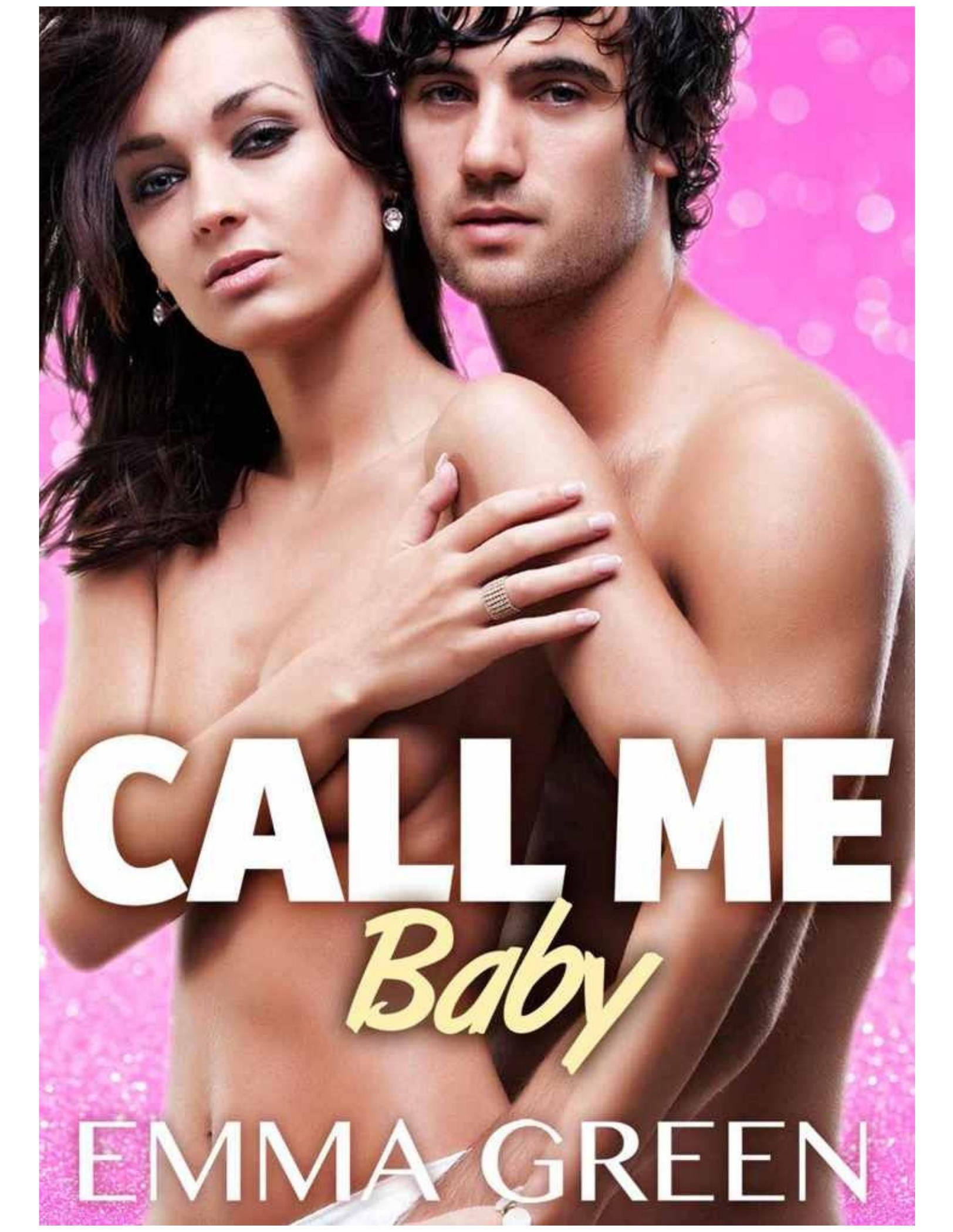


# CALL ME

*Baby*

EMMA GREEN



# CALL ME

*Baby*

EMMA GREEN

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook :** [cliquez-ici](#)

**Twitter :** @ed\_addictives

**Egalement disponible :**

## **Révèle-moi ! - volume 1**

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées... sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.

Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

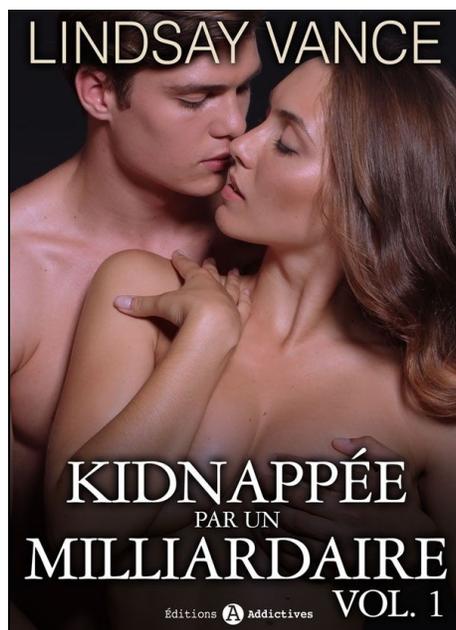


**Egalement disponible :**

## **Kidnappée par un milliardaire**

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

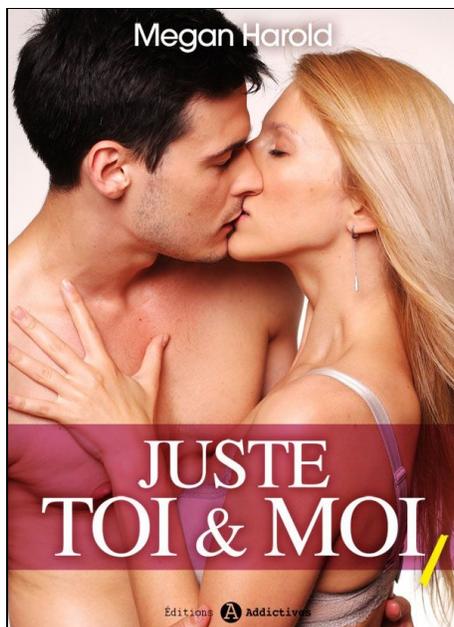


**Egalement disponible :**

## **Juste toi et moi**

Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique... ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



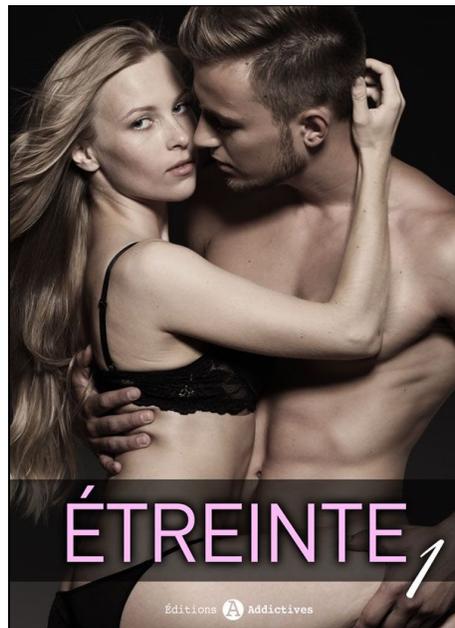
**Egalement disponible :**

## Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



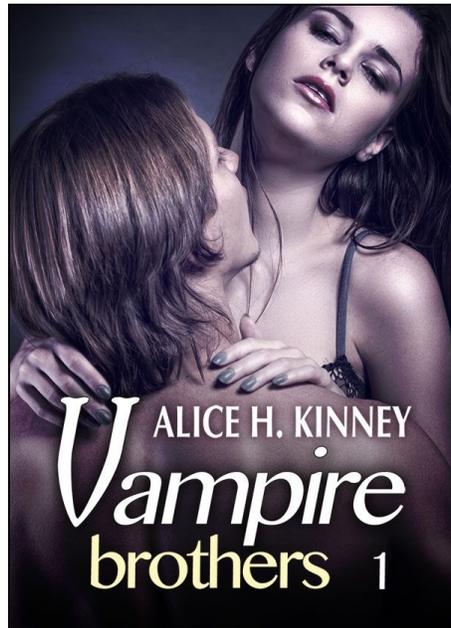
**Egalement disponible :**

## **Vampire Brothers**

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Emma Green

# **CALL ME BABY**

## **Volume 6**

# 1. *Nobody puts Baby in a corner*

*Emmett, c'était un peu mon Patrick Swayze à moi...*

*Sublime, hypnotisant, sombre, brûlant...*

*Sauf que le Dirty Dancing avec lui, c'est terminé.*

« Entre elle et toi, c'est Birdie que je choisis ». Comment aurait-il pu en être autrement ? Mon Lord a agi comme n'importe quel père l'aurait fait – excepté le mien : protéger sa fille à tout prix, quitte à ce que tout le reste s'écroule, s'évapore en fumée.

Je devrais le comprendre, l'admirer, même, pour cet acte courageux, ce sacrifice, cette ultime preuve d'amour. Mais les jours passent et je ne l'admets pas. Emmett a géré la crise, il s'est débarrassé de la menace Mathias, le roman-vérité ne paraîtra jamais... Alors pourquoi ne revient-il pas me chercher ?

*Il sait où je suis. Il sait que je n'attends que lui...*

Mon esprit torturé s'égaré beaucoup trop loin, depuis que j'ai quitté la townhouse. J'imagine ma petite rouquine dans les bras d'une autre que moi. Une nanny qui m'aura remplacée. Une jeune femme d'une beauté incroyable, aux manières irréprochables, au phrasé parfait, dont le chignon ne se défait jamais. J'ignore qui elle est, mais je la hais. Surtout lorsque j'imagine mon colosse blond lui rendre visite, la nuit.

*Il ne ferait jamais ça...*

*Avec moi, c'était différent.*

« À moins que ». C'est ce qui me fait déraiper. À moins qu'il ressente le besoin de s'abandonner avec une autre que moi, pour m'oublier ? À moins qu'il ait lu les horreurs de Mathias et qu'il me déteste, qu'il veuille me punir ? À moins qu'il ne m'ait jamais réellement aimée, que je n'aie été qu'un pion, dans toute cette histoire ?

*Ça, je ne peux pas y croire !*

– Sid, reviens parmi nous et bouge-toi, on va être en retard !

Je sursaute en voyant la tête de ma jumelle passer l'encadrure de la porte. Depuis une semaine, j'ai récupéré ma chambre – Jasper a écopé du canapé du salon – et j'en ai fait mon sanctuaire. Tous mes souvenirs des Rochester y sont entreposés, à droite à gauche. J'ai tout emporté avec moi : photos, vêtements, bijoux, livres, petits et gros cadeaux. Je les garde précieusement près de moi, revivant chaque moment. Ils sont la preuve que je n'ai pas rêvé. Que ces six derniers mois ne sont pas un fantasme. Qu'il m'a aimée.

– Sid, j’ai eu du mal à t’avoir ce job ! Magne-toi, mets ton uniforme et *let’s go* !

La voilà repartie en direction de la salle de bains. Assise sur mon lit, je contemple une seconde l’idée de l’y enfermer pour le reste de la journée. Histoire d’avoir tout le loisir de ressasser encore et encore, dans cette même position, dans cette même pièce qui me confronte à tous mes regrets. Mais Joe me le ferait payer tellement cher, que je capitule. J’enlève mon pyjama en pilou et enfile la robe noire ultra-courte et ultra-moulante qui me sert d’uniforme. Des collants couleur chair, des escarpins et un duffle-coat plus tard : je suis prête avant ma sœur. Un record.

– C’est pas possible, t’as vu ta tronche ? ! s’écrie la brune en me trouvant dans l’entrée. Viens !

Elle me plante devant le miroir de la salle de bains. Je confirme, ce n’est pas beau à voir. En un claquement de doigts, Joe est partout à la fois et grommelle en s’activant autour de moi. Laque. Fond de teint. Mascara. Eye-liner. Rose à lèvres. Quelques gouttes de Guerlain.

– Je sais que Noël approche, mais si je pouvais ne pas ressembler à un *Christmas tree*...

– Si tu me fais arriver en retard, tu vas voir ce que je vais faire à tes boules, sourit-elle malicieusement.

– Ce job est naze, Joe.

– Je sais, mais pour l’instant c’est tout ce que je t’ai trouvé, soupire-t-elle en me faisant signe de récupérer mon sac à main.

– Je n’ai pas besoin d’argent, j’ai beaucoup mis de côté. Je pourrais...

– Tu pourrais quoi ? Te morfondre pendant les trois prochains mois ? Rester assise sur ce foutu lit et fixer le mur ? Je sais que ce boulot d’hôtesse n’est pas l’idéal, mais au moins ça t’oblige à sortir de chez toi ! À parler, sourire, marcher, bouger, vivre ! Et je peux garder un œil sur toi...

– Ça veut dire quoi, ça ? haussé-je vivement les sourcils.

– Que je ne sais pas de quoi tu es capable. Tu l’aimes tellement, ce con, que... Bref, je préfère ne pas le dire à haute voix.

Elle ouvre grand la porte, crie à Jasper qu’on « se taille », puis me fait signe de sortir avant elle. Je m’exécute mais m’arrête à mi-chemin pour me retourner vers elle.

– Joe, je ne ferai jamais ça. J’ai le cœur en morceaux, mais je t’ai toi... Je ne te ferai jamais ça, insisté-je en retenant mes larmes.

– Tant mieux, sourit-elle doucement. N’empêche que tu viens bosser avec moi, pas le choix ! grogne-t-elle à nouveau en me poussant vers les escaliers.

– Talons de douze ! crié-je en manquant de m’étaler.

– Oups, désolée, parfois j’oublie que tu es sapée comme une... une... rigole-t-elle.

– Une quoi ?

– Une fille de mauvaise vie !

– Ouais, lui réponds-je en souriant jaune. La faute à qui ?

C’est mon troisième soir au *Crazy Monkey* et je constate que c’est toujours le même refrain. Postée à l’entrée du bar, je réceptionne les clients qui ont pensé à faire une réservation. Les tables du fond s’arrachent et je passe mon temps à refouler les petits malins qui tentent de s’incruster sans y être invités. J’ai souvent droit à des regards enjôleurs ou excédés, à des paroles aguicheuses – parfois

outrancières – mais je fais tout mon possible pour rester digne et courtoise. Ce boulot, je n'en ai pas besoin au sens strict, mais Joe a raison : il m'aide à garder les pieds sur terre.

Pendant que je cavale sur mes talons, ma jumelle fait – littéralement – flamber le bar. Son attitude impériale, son sex-appeal, son magnétisme rassemblent des foules. Des dizaines d'hommes profitent du spectacle, s'en mettent plein les yeux – pendant que Joe s'en met plein les poches. Je ne sais pas comment elle parvient à rester impassible. À supporter tous ces regards braqués sur elle. À sentir le désir de ces hommes, à les provoquer, sans avoir peur. À sa place, je serais terrifiée.

*Elle sait pourtant de quoi certains sont capables...*

Vers deux heures du matin, les portes jaunes se referment enfin derrière nous. Joe plaisante quelques minutes avec ses collègues, puis place son bras sur mes épaules en prenant la direction de la borne de taxis. Une nouvelle vague de tristesse vient d'emporter mon sourire – elles surviennent, sans prévenir – ma jumelle l'a senti.

Elle ouvre la portière du premier taxi, on s'engouffre à l'intérieur.

– 26 Cleveland Street ! Et pas de détours ou de faux raccourcis, on est d'ici, balance-t-elle au chauffeur en même temps qu'un clin d'œil.

– Dommage, rigole le trentenaire. J'ai rarement une aussi belle cargaison...

– Le feu est vert, grince Joe en lui faisant signe de conduire.

Je pouffe légèrement, sans savoir où j'en suis entre rires et larmes.

– Tu sais, ça ne fera pas toujours aussi mal, chuchote-t-elle en faisant grincer la banquette en cuir à côté de moi.

– Il paraît... articulé-je, la gorge serrée.

– Tu ne dois rien regretter, chérie. Les regrets, ça empêche d'avancer. Ton histoire avec Emmett t'a apporté plein de choses. Des bonnes choses.

– Comme ? demandé-je, un peu inquiète de la réponse.

– Du fric à gogo. Des goûts de luxe...

– Joe... soupire-je.

– Sérieusement, je pense que t'occuper du machin, ça t'a aidée à laisser partir maman.

– Oui, je crois aussi. Ça m'a apaisée, soufflé-je, à nouveau au bord des larmes.

– Ah, et surtout ! bondit la pile électrique à ma gauche. Mathias a disparu pour de bon ! Pas de news depuis la transaction avec Emmett ?

– Non, rien du tout. Il a eu ce qu'il voulait, je crois que je ne l'intéresse plus. À ses yeux, je n'ai plus aucune valeur, je suis un produit périmé, maintenant.

– Voilà, Emmett a pris la fuite, mais au moins il a emmené l'autre psycho dans sa course ! résume ma sœur.

– Youpi ! souris-je faussement en secouant les mains.

– Sid ?

– Hmm ? marmonné-je, la tête tournée vers la vitre.

– Tu veux te faire un petit extra, cette nuit ? murmure-t-elle en ricanant.

– Quoi ?

Je me tourne vers elle et suis son regard. Le chauffeur est en train de mater mes jambes. Mes cuisses, plus précisément, à peine recouvertes par ma micro-robe.

– Seulement si on fait ça en famille, souris-je vicieusement en fixant son décolleté plongeant.

– Sidonie Merlin, tu as l'esprit aussi mal placé que moi ! Tu ne peux pas savoir comme je suis fière !

Quelques rues plus loin, nous pouffons encore en descendant du taxi – après avoir payé le conducteur en monnaie, plutôt qu'en nature.

\*\*\*

Deux semaines. Les deux semaines les plus longues de ma courte existence. Aucune nouvelle de lui, ça me tue. Mon corps souffre de ce manque. Ne plus le voir, le sentir, le toucher, le goûter. Mon estomac est en berne : aussi loin que je m'en souviens, l'aiguille de la balance n'a jamais pointé si bas. Les tentatives de gavage de Joe restent vaines.

Moralement, c'est pire. Les crises de larmes sont toujours aussi imprévisibles, toujours aussi nombreuses. Je broie du noir matin, midi et soir. J'essaie de ne pas être un total cliché, de lutter, de profiter des choses simples, mais sans jamais y parvenir. Mes nuits sont agitées, mes songes remplis de visions effrayantes. Et de lui. Ténébreux, magnétique, tendre, dominant. Je caresse ses cheveux blond cendré dans mes rêves. J'embrasse ses lèvres pleines. Je me love dans son cou, m'agrippe à ses épaules carrées, le supplie de ne plus jamais me quitter. Chaque réveil est un peu plus douloureux.

*Mais je n'ai pas le choix, je dois m'accrocher...*

– Jus d'oranges pressées par mes petites mains ! annonce joyeusement Jasper en venant déposer un grand verre sur ma table de nuit.

– Joe fait la grève ? souris-je pour le remercier.

– Elle est de grasse mat', ce matin. Je me suis dévoué, rigole doucement le hipster aux yeux doux.

– Je sais la chance que j'ai de vous avoir tous les deux. Je n'oublierai jamais tout ce que vous...

– Tsss, m'interrompt-il en s'asseyant sur mon lit. On t'aime, c'est aussi simple que ça. Et de nous trois, tu es la seule à être assez courageuse pour croire en l'amour. Tu as tenté ta chance, Sid, tu as voulu y croire et c'est tout à ton honneur ! Et rien ne dit que c'est vraiment terminé...

– J'essaie de m'en persuader... pour ne pas me casser la gueule une millième fois.

– On ne sait jamais de quoi demain sera fait... philosophe-t-il en me tendant mon verre.

– Merci pour cette séance, Dr. Jaz. Je vous dois quelque chose ? souris-je.

– Bois ça cul sec et on sera quittes.

Mon colocataire a finalement accepté de couper la poire en deux avant de s'éclipser : nous avons partagé les vitamines C. À nouveau seule, avec pour ligne de mire un plafond sans intérêt, je tente de me secouer. Mentalement, parce que l'énergie me fait atrocement défaut.

La sonnerie aiguë de mon téléphone me sort de ma bulle. Un coup d'œil sur l'écran et je suis en transe : le numéro de la townhouse s'affiche. « EMMETT » défile dans mon esprit, en lettres capitales. Mon cœur tambourine, mes mains tremblent. Je me redresse contre la tête de lit, me racle la gorge

plusieurs fois, humecte mes lèvres, puis décroche, totalement en panique :

– Allô ?

– Bonjour Sidonie, Imogen à l'appareil, entends-je en me mordant la joue pour ne pas pleurer – de déception. Je ne vous dérange pas ?

– Non, Imogen, vous ne me dérangez pas, réponds-je robotiquement, au bord des larmes.

– Vous manquez à tout le monde ici, dit-elle tristement. Birdie vous réclame sans cesse, j'ai fini par craquer, j'espère que vous ne m'en voulez pas. Mr Rochester m'avait demandé de ne pas vous contacter mais...

– Et j'ai insisté pour qu'elle le fasse ! la coupe Connor en s'emparant du combiné. Sidonie, il a fait une erreur monumentale en te laissant partir ! Reviens ! Tout peut encore s'arranger...

– Connor... pleuré-je en riant, à présent. Tu me manques aussi mais je ne suis plus la bienvenue là-bas.

– Il regrette sa décision, j'en suis certain. Il est allé s'isoler dans le Dorset pendant une éternité, il vient de rentrer. Et je suis prêt à parier que vous avez la même mine à faire peur, tous les deux !

– Connor, ça ne se fait pas ! entends-je Imogen grommeler, puis récupérer le combiné. Sidonie, Birdie veut vous parler...

Je renifle discrètement, ravale mes larmes et affiche un faux sourire – comme si le petit monstre pouvait me voir...

– Dodie ! Ici Beudie !

Les vannes s'ouvrent. Les larmes ruissellent sur mes joues alors que je tente de puiser dans mes dernières ressources pour lui parler joyeusement. Je lui raconte que je suis en voyage, que je pense à elle tous les jours, qu'elle doit continuer à apprendre le français avec Imogen, que doudou Lapin me manque et que je mange parfois de la purée de carottes en pensant à elle. Elle me demande si je vais revenir. Je pleure de plus belle, serre les dents et lui réponds qu'un jour, on se retrouvera. Elle sera peut-être grande, mais ça arrivera.

Connor pique à nouveau le téléphone, me dit d'y croire, de ne rien lâcher, de faire le premier pas s'il le faut. Il me dit que ma place est parmi eux. Qu'Emmett n'est plus que l'ombre de lui-même depuis mon départ. Que si je veux le récupérer, je vais devoir aller le chercher.

Lorsque je raccroche, mes larmes ont séché, mon esprit grouille d'idées et mon énergie est miraculeusement de retour.

*Emmett Rochester, je suis prête pour le duel !*

\*\*\*

Ses yeux de loup, légèrement plissés, c'est tout ce que je vois en tournant la poignée. Je m'apprêtais à arpenter tout Londres pour le retrouver... il est derrière ma porte.

L'une de ses grandes mains posée à plat contre le mur en crépi, Emmett me fixe intensément et attend que je l'autorise à entrer. Ses yeux descendent sur ma bouche, mais le choc m'a rendue muette.

Mon cerveau affolé est trop occupé à parcourir chaque millimètre de son visage pour produire le moindre son, la moindre phrase intelligible.

– Je peux ? finit-il par souffler en faisant un signe de tête vers l'intérieur de l'appartement.

Je m'écarte lentement, acquiesce, il entre en me frôlant au passage. Ma peau est en feu. Mon cœur menace de s'extraire de ma poitrine tellement il bat fort.

– J'allais partir à ta recherche, murmuré-je enfin en maintenant une distance entre nous – alors que je rêve qu'il fasse le contraire.

Ses iris noirs me parcourent sans cesse, Emmett guette chacune de mes réactions, analyse chacun de mes mouvements. Son teint est pâle, ses cernes creusent des sillons sous ses yeux, son costume est froissé, sa cravate desserrée, il a l'air épuisé. Ce qui nous met à égalité.

– Tu m'as... horriblement manqué, soupire-t-il en passant sa main dans ses cheveux en bataille.

– Tu as fait ton choix, Emmett.

Notre danse habituelle reprend : il fait un pas vers moi, je recule. Et vice versa.

*Je ne sais pas quelles sont tes intentions, Rochester...*

– J'ai la tête dure, je le sais. J'ai merdé, Sidonie. Je suis allé beaucoup trop loin en te chassant de ma vie, c'était une erreur monumentale. J'ai cru un instant que tu ne te préoccupais pas du sort de Birdie, ni du mien. Que tu t'en foutais, de nous... murmure-t-il tristement, en haussant les épaules.

*Son regard noir paraît si clair, si pur...*

*Frissons.*

– Mais j'ai eu le temps de réfléchir, continue-t-il en faisant tourner sa montre suisse autour de son poignet. Et j'ai fini par réaliser que tu n'étais pas égoïste, que tu n'étais pas faible, que tu étais juste... humaine. Et que tu avais peur que les manigances de Mathias réussissent à nous séparer, à nous briser. Que si tu ne m'as rien dit avant, c'est que tu étais terrifiée. Et ça, je l'ai compris en étant plongé dans la même obscurité. Loin de la femme que j'aime. Le manque de toi, la crainte de t'avoir perdue à jamais, d'avoir tout fait foirer : c'est un fardeau trop lourd à porter. Je ne sais pas comment, Baby, mais je vais me faire pardonner...

– Merci de confesser tout ça, souris-je timidement. Te pardonner, c'est une chose, mais où est-ce que tout ça va nous mener ? demandé-je, trop perdue pour prendre conscience de la ferveur de ses mots.

Son regard se promène partout sur mon visage, à la fois soucieux et perçant.

– J'ai vu Mathias, avoue Emmett de sa voix rauque et profonde. Il ne peut plus nous nuire. J'ai fait en sorte que son roman disparaisse, il a signé tout ce qu'il fallait pour enfin nous foutre la paix.

Je l'observe et devine la tempête intérieure qui se déchaîne en lui. Je sens qu'il est aussi déstabilisé

que moi, à cet instant. Qu'il est dépassé par ses sentiments. Mon Lord n'est pas le genre d'hommes à céder sous la pression, à qui l'on fait dire une chose, puis son contraire. Emmett Rochester est l'homme le plus droit de l'univers, et moi, Sidonie Merlin, je l'ai fait zigzaguer. Il n'a pas pu faire autrement. Je comprends qu'il m'aime encore. Vraiment.

*Et je suis sous le choc tellement j'ai du mal à y croire...*

– On est libres, Sidonie.

– Mathias n'était pas le seul obstacle, dis-je tristement. Il n'est pas le seul à nous avoir détruits.

– Non. Il y avait aussi...

– Le secret, le coupé-je d'une voix acide.

– Je ne sais plus faire, Sidonie... murmure-t-il, un peu fébrile.

– Quoi ? M'aimer en cachette ? Nier qui je suis vraiment ? Me réduire à néant ?

– Te mentir.

– Qu'est-ce que je suis censée comprendre ?

– Que je ne peux plus vivre sans toi, susurre-t-il, en s'adossant prudemment au mur. Que je t'aime comme je n'ai jamais aimé.

J'écarquille un instant les yeux, touchée en plein cœur. Robyn était la femme de sa vie jusque-là.

*Il est vraiment en train de sous-entendre que...*

– Je suis malheureux comme les pierres, sans toi. Je suis inquiet. Je me demande à chaque instant ce que tu fais, avec qui, ce que tu ressens... Birdie ne s'en remet pas non plus, continue-t-il sans jamais me quitter des yeux.

Sa voix est voilée, j'y décèle un mélange de force et de fragilité. Il n'a aucune idée de ce que je vais lui répondre. Il se met à nu, mais reste méfiant. Même lorsqu'il doit se faire pardonner, Lord Rochester refuse de totalement s'abaisser. Sa fierté, encore et toujours.

*Je n'en suis que plus folle de lui...*

– Birdie m'aura oubliée dans quelques mois... reprends-je, en faisant l'obstinée.

– Non, justement. Parce que tant que je t'aimerai, nous serons liés tous les trois.

– Un jour, tu ne m'aimeras plus... soufflé-je, tout bas.

– Quand, Sidonie ? Dis-moi quand ! hurle-t-il soudain, les yeux traversés d'éclairs. J'ai beau lutter, tu es là, dans ma tête ! Tu refuses d'en sortir, tu t'accroches ! Et je ne veux pas que tu disparaisses, tu m'entends ! Je veux que tu restes ! Avec moi ! Avec nous !

Il se redresse et avance vers moi, le regard sombre habité par une lueur éblouissante. Mes premières larmes coulent, ce que je viens d'entendre était au-delà de mes rêves les plus fous.

– J'ai essayé de t'effacer, Baby, grogne-t-il doucement en me serrant dans ses bras. Mais tu es en moi, tu es gravée...

Je me laisse aller contre lui, m'accroche à sa taille, enfouis mon visage dans son cou brûlant. Emmett est mon pilier, mon point d'ancrage. Je ne veux plus jamais m'en décrocher.

– Je m'étais juré de ne plus aimer, de ne plus souffrir, murmure-t-il à mon oreille. Je m'étais juré de ne pas chambouler Birdie, mais ces deux dernières semaines, c'est comme si elle avait perdu sa mère à nouveau. Sauf que cette fois, c'est toi. Et tu es là, bien vivante, tu es la pièce manquante du puzzle. Sidonie, je veux qu'on soit une famille, qu'on fête notre premier Noël ensemble. Je veux qu'on soit tous les trois, jusqu'au bout...

Je relève mon visage pour que nos yeux bouleversés se croisent, pour lui montrer à quel point je veux la même chose que lui. Un regard échangé et nos bouches s'abattent l'une contre l'autre. Ce baiser dure une éternité, mon colosse et moi tournoyons dans la pièce en nous dévorant, jusqu'à notre dernier souffle. Dans ma tête, le même refrain...

*« Je veux qu'on soit tous les trois, jusqu'au bout... »*

## 2. Ensemble, c'est nous

Trois jours que je me réveille à ses côtés. Que je ne me lasse pas d'admirer son corps sculptural, que j'observe son torse se gonfler au rythme de sa respiration, que je caresse du bout des doigts le tourbillon gravé sur sa peau. Emmett m'a fait une place dans sa vie. Une vraie, cette fois. Imogen et Connor sont officiellement dans la confidence et d'après mon Lord, le mot va peu à peu s'étendre. Bientôt, toute la haute société de Londres saura que nous sommes un couple.

Que le milliardaire est tombé amoureux de la nanny.

*Et qu'il assume ce coup du sort.*

*Mieux : qu'il en est fier.*

– Tu crois que Birdie se doute de quelque chose ? murmuré-je d'une voix ensommeillée, en me blottissant contre lui.

– Oui, elle a beau être haute comme trois pommes, je crois qu'elle a très vite compris. Elle a senti qu'on était liés, toi et moi. Mais il faut qu'on y aille en douceur avec elle.

– Tu crois qu'elle pourrait être jalouse ?

– Je ne sais pas, mais je ne veux pas en arriver là. Je refuse de choisir à nouveau entre elle et toi... sourit tristement mon blond ténébreux.

Il m'embrasse sur le front, puis ses lèvres se posent sur mon nez, mon menton, mes lèvres. Je me serre un peu plus contre lui, il soupire de bonheur.

– Ça ne te fait pas peur, tout ça ? demandé-je en traçant une ligne imaginaire de ses pectoraux à son nombril.

– Quoi ?

– Que tout le monde sache.

– Non, je suis prêt. On se cache depuis trop longtemps.

– Tes associés, tes clients, tes beaux-parents... Ils risquent de...

– D'être heureux pour moi, point, me coupe-t-il en enfouissant son visage dans mon cou. Et s'ils ont quoi que ce soit à ajouter, je suis prêt à les remettre à leur place. Crois-moi, j'ai réalisé qu'ils ne faisaient pas le poids face à toi...

– Charmant ! ris-je pour le taquiner.

– Tu vois ce que je veux dire... Je me suis trop laissé guider par les convenances, le regard des autres, la crainte d'être jugé. Mais être privé de toi pendant deux semaines m'a fait un mal de chien. C'était l'électrochoc dont j'avais besoin.

– Tu dis ça maintenant, mais si tes amis te tournent le dos...

– Jude, Camilla et Serena sont déjà au courant et ils ne se sont pas enfuis dans la direction opposée, si ? rigole-t-il doucement.

– Jude se taperait bien ma sœur, Camilla se tape mon meilleur ami et, si tu veux mon avis, Serena a des vues sur moi. Logique qu'ils soient toujours là ! pouffé-je alors qu'il se plaque sur moi en

grognant.

– Vous prenez un peu trop confiance, Miss Merlin. Je vais devoir vous recadrer !

Je glousse alors que ses mains me maintiennent allongée sous lui et que sa bouche se met à me faire toutes sortes de sévices impardonnables et... exquis. La température grimpe à une vitesse folle dans mes appartements retranchés au dernier étage – que j’occupe encore pour l’instant, pour ne pas perturber Birdie –, nos soupirs longs et brûlants se font écho, nos mains, nos bouches, nos peaux se déchaînent, jusqu’à ce que...

*Saloperie de babyphone !*

*Princess Rochester a toujours eu un timing impeccable...*

En parlant du louveteau... Birdie s’est tenue à carreau le jour de mon retour – la joie de me retrouver, probablement – mais elle a vite retrouvé ses bonnes vieilles habitudes. J’ai d’ailleurs dressé un baromètre très spécial, en son honneur :

*0 à 5 caprices quotidiens : incroyable, mérite récompense !*

*6 à 10 caprices quotidiens : journée basique, tenir bon.*

*11 à 20 caprices quotidiens : comment s’appelle la SPA pour enfants, déjà ?*

Imogen et moi nous partageons le boulot, de sorte que je puisse profiter de ma « nouvelle » idylle, elle de sa semi-liberté. La nanny en chef est en rémission mais ce n’est pas une raison pour se tuer à la tâche. Surtout que malgré ce que je pensais, Birdie se révèle plus féroce avec elle qu’avec moi.

*Jeune Étourdie Vs Vieille Chouette : 1 – 0 !*

Soyons honnête : Connor nous est bien utile, lorsque l’une et l’autre nous retrouvons démunies – ou que nos batteries sont à plat, à force d’avoir été sollicitées. Le majordome semble flotter sur son petit nuage, ces derniers temps. Je le suspecte de plus en plus d’être amoureux – Imogen pense qu’il se drogue et fait partie d’une secte. « Bien trop guilleret pour être vrai », me répète-t-elle tout bas, lorsque le doux géant nous fait son show. Quoi qu’il arrive, il est toujours le seul à se dévouer pour les parties de cache-cache avec la rouquine. Et le pire, c’est qu’il le fait avec le sourire.

– Sidonie, j’ai une urgence ! beugle-t-il justement dans l’interphone. Ce foutu Dexter veut déterrer tous mes rosiers ! Les jardiniers sont censés aimer les plantes, non ? On ne va pas me faire croire qu’un véto tuerait un adorable chaton sans défense, par plaisir ? !

– Toutes mes condoléances Connor, mais qu’est-ce que ça à voir avec moi ? ris-je en me retenant tout de même de glousser.

– Birdie est planquée quelque part au deuxième, viens la récupérer que je puisse aller sauver mes *Madame Meilland !*

– Madame quoi ?

– Les roses, Sidonie, les roses ! Elles ont un nom, comme nous, figure-toi ! Et comme les chatons ! Sauf qu’eux on ne les...

Je lâche le bouton de l'interphone et abandonne le babycook pour trotter jusqu'aux escaliers, en continuant de pouffer. J'ai parfois du mal à suivre Connor, nous n'avons pas forcément le même avis sur un tas de choses, mais j'éprouve une telle tendresse pour cet homme profondément humain – et un peu lunaire – que je m'exécute sans réfléchir. Je le croise justement au deuxième palier, il me remercie d'une tape dans le dos et me donne un indice pour retrouver la petite fugueuse. « Dressing ».

Je m'engouffre le long du couloir, passe chaque pièce jusqu'à la chambre d'Emmett, puis pénètre dans le fameux dressing – 15 mètres carrés, normal. J'appelle Birdie, tente de l'appâter, de la faire rire, mais le petit monstre est devenu maître dans l'art de se cacher – la faute à l'heure du bain et à celle de la purée de brocolis. Je m'accroupis pour inspecter le bas du dressing, fais glisser ma main le long des grandes étagères, elles sont vides, pour la plupart. Je répète mon geste, persuadée que la petite a trouvé refuge dans l'un des grands meubles, mais je ne trouve rien, si ce n'est un petit sac de bijoutier que je fais maladroitement tomber.

*Tu sais ce qu'on dit de la curiosité, Sid...*

*Que c'est trop bon pour y résister !*

J'ouvre la pochette dorée. Elle contient un écrin griffé « Astors and Stones, English Jewellers ». J'ai déjà entendu parler de cette bijouterie. La plus connue, mais aussi la plus hors de prix de toute la City.

*Mes mains tremblent...*

*Je ne devrais pas...*

Trop tard. L'écrin ouvert, un solitaire de la largeur de mon pouce manque de m'éblouir. Une pierre d'une taille et d'une brillance incomparables, montée sur un anneau en or blanc. Je n'ai jamais vu un bijou pareil, pas même dans les magazines. Mon cœur se met à battre à tout rompre, mon esprit divague.

*Et si ce diamant était pour moi ?*

*Emmett serait prêt à... me demander en mariage ? !*

*Joie ! Panique ! Papillons ! Oh my God !*

– Dodie, j'ai faim ! me parvient une petite voix aiguë, à l'autre bout de la pièce.

Je tente de retrouver une contenance, range l'écrin dans la pochette, remets la pochette là où elle se trouvait, puis me tourne vers la rouquine – dont la tête sort au milieu des pantalons de costards.

– Ça tombe bien, moi aussi je meurs de faim... dis-je d'une voix de hyène.

Je me jette sur elle et fais semblant de la croquer, elle hurle de rire, puis me mets un pain – volontaire ou non, mystère – et je décide que la partie de jeu est terminée. Direction la cuisine pour le déjeuner.

*J'ai changé d'avis : pas de brocolis à midi !*

\*\*\*

Un délicieux fumet s'échappe du four. Mon Lord est aux fourneaux et la vision que j'aie de lui – dos à moi, penché sur les feux, son fessier musclé moulé dans son jean – achève de me mettre en appétit.

Il est un peu plus de 20 heures et une fois de plus, Emmett est aux petits soins. Depuis mon retour à la townhouse, il tient à ce que nous profitions au maximum de ces instants privilégiés, en tête-à-tête. Comme le ferait un couple « normal ». Évidemment, mon esprit s'affole lorsque je repense à ce solitaire... et au fait qu'un jour ou l'autre, il pourrait me faire sa demande.

*J'en rêvais jusque-là... Maintenant, cette idée me paralyse.*

*Ce n'est pas un mythe : les femmes sont vraiment des chieuses !*

– Je t'offre un peu de ma jeunesse... murmure-t-il en m'emprisonnant dans ses bras. C'était l'une des recettes fétiches de Mary-Jane, ma fidèle nanny qui s'est occupée de moi pendant plus de dix ans.

– Un mini-Emmett Rochester... J'ai du mal à l'imaginer, souris-je tendrement. Laisse-moi deviner, tu la rendais dingue ?

– Tel père, telle fille, plaisante-t-il en faisant son air de gosse rebelle.

Il me claque subitement la fesse et m'invite à prendre place à table. J'obéis et profite du spectacle. Mon milliardaire coupe les feux, dresse les assiettes, ajoute une pincée d'épices et dépose le festin devant moi, en énonçant le menu comme le ferait un maître d'hôtel :

– Saumon mi-cuit à la vanille, polenta crémeuse à la truffe et céleri fondant.

Je pousse un petit cri d'émerveillement. Nos regards se croisent et mon géant blond se marre.

– Ne t'habitue pas trop à ça, Sidonie. Ce soir, je t'ai sorti le grand jeu !

Il s'installe en face de moi, tire rapidement sur la manche de son polo qui dévoilait son biceps et s'attaque à son repas. Il a l'air affamé. Mon appétit grandit de plus en plus, mais pas pour le contenu de mon assiette. Il relève ses yeux sombres et m'interroge silencieusement. Je rougis – il n'y a que lui pour me faire ça ! – et prends une première bouchée. C'est délicieux. Mais moins que ce que je vois.

– Un peu de vin ? sourit-il insolemment, conscient de mon trouble.

Je tends mon verre à pied en ignorant son sourire en coin. Quelques secondes plus tard, lorsque je trempe mes lèvres dans le Châteauneuf-du-Pape, il continue son petit jeu. Il m'observe de son regard le plus assidu. Je suis passée au microscope. Aux rayons X.

*Cet homme est aussi obsédé par moi que je le suis par lui.*

– Je croyais que les Lord anglais connaissaient les bonnes manières, murmuré-je en m'attaquant

aux légumes.

– Je les connais, en effet. Lorsque je les oublie, c'est par ta faute.

– De quoi suis-je accusée, exactement ?

– D'incitation à... la gourmandise.

– Ça n'a jamais tué personne.

– Non, c'est vrai. Mais ça en a déjà rendu fou plus d'un...

– Tu ne seras jamais fou, Emmett. Tu es bien trop pragmatique pour ça.

– Là encore, je l'étais. Et puis tu as débarqué...

– J'aime beaucoup ce nouveau Mr Rochester, ris-je doucement. Surtout depuis que je sais que c'est moi qui l'ai créé...

– Je ne t'ai pas changée moi, peut-être ? lâche-t-il en se calant contre le dossier de sa chaise et en plissant les yeux.

– C'est un concours ?

– Non, une simple question.

– Bien sûr que j'ai changé. Mais tu n'y es pour rien.

– Ah bon ? Et à qui doit-on la nouvelle Sidonie ? s'étonne-t-il en buvant une gorgée de blanc.

– À l'amour.

Un ange passe. Un ange aux ailes douces, soyeuses, caressantes, comme son regard sur moi.

– Excellente réponse, décreète-t-il tout bas.

– Je n'ai plus faim, murmuré-je à mon tour. Enfin, pas de ça...

Inutile d'en dire plus. Ses bras se tendent en avant, m'attirent contre lui et me mènent de force jusqu'au salon. Hilares, nous échouons sur le canapé où nous tentons de nous ébattre sans réveiller la maisonnée endormie.

*Imogen serait ravie de nous voir les fesses à l'air...*

*Je suis vraiment en train de penser à elle, là, maintenant ? !*

Ce duel torride fait de rires, de soupirs et de sensations bienfaitrices prend fin à une heure avancée de la nuit. Mon ventre gargouille. Ou peut-être est-ce le sien. Peu importe, nous filons à la cuisine pour déguster le dessert. Macarons rose-litchi et chocolat-passion. Pile dans le thème...

– Je ne sais plus quel matin, tu m'as demandé si ça me faisait peur, tout ça. Tu te souviens ? chuchote mon amant, adossé au frigo américain en face de moi.

– Oui.

– Je ne t'ai pas renvoyé la question, j'aurais dû.

– Peur de quoi ? Je n'ai pas de réputation à préserver, moi, souris-je en grignotant les contours de mon macaron.

– Est-ce que tu es certaine d'être prête à assumer cette vie ?

– Avec toi, oui ! réponds-je du tac au tac.

– Laisse-moi finir, sourit-il en croisant une jambe par-dessus l'autre. Tu as 25 ans, Sidonie. Tu es jeune, très jeune. Avant moi, tu étais libre. Ou presque, si on met de côté ton ex enragé.

– Et... ? m'impatienté-je, inquiète de la tournure que prend cette conversation. Rassure-moi,

Emmett, tu n'es pas en train de faire machine arrière ?

– Si tu me laissais en placer une, tu saurais que non, souffle-t-il en me faisant signe de le rejoindre. Arrête de douter de moi. Viens. Viens là.

Je me laisse tirer par ses bras et aller contre son torse. Il sent si bon. Un mélange de fragrance boisée et de parfum naturel. Sa peau, je ne connais rien de meilleur.

– Je ne veux plus que tu sois la nanny de Birdie, je veux que tu sois bien plus. Il y a quelques mois, je l'ai empêchée de t'appeler « mama ». J'avais peur qu'elle s'attache trop à toi, j'avais peur que ça te fasse fuir. Mais on est tous les trois prisonniers maintenant, parce qu'on ne peut plus vivre les uns sans les autres. Alors si tu acceptes, je vais la laisser t'appeler comme elle le souhaite...

Sa voix est rauque, un peu éraillée, marquée par ses émotions. En me parlant ainsi de sa fille, il vient à nouveau de me témoigner son amour, sa confiance, mais il vient surtout de franchir un cap.

– Tu fais partie du clan, Sidonie. Tu es l'une des nôtres, ajoute-t-il en déposant un baiser appuyé sur mes lèvres.

Je gémiss sous ce baiser, une larme s'échappe sur ma joue et se répand sur nos bouches. Emmett se recule légèrement. C'est à mon tour de me dévoiler.

– Je n'ai jamais été aussi sûre d'être à ma place, soufflé-je. Je n'ai plus connu la paix intérieure depuis... neuf ans. Depuis l'enfant. Je pensais que survivre, jour après jour, ça suffisait. Et puis je suis tombée amoureuse de toi, amoureuse de ta fille et la vie a pris une autre dimension. Alors oui, Birdie peut m'appeler comme bon lui semble. Mais, je te préviens, je vais continuer à l'appeler « le monstre ». Parce que c'est exactement ce qu'elle est !

Mon milliardaire éclate de rire, me soulève du sol et me retient en hauteur, pour que nos visages soient au même niveau. Son regard m'émeut et m'excite à la fois. Il est sauvage, intense, frémissant. Puis ses traits se détendent et il se met à tourner, en riant. Pendant une éternité, dans cette cuisine plongée dans la pénombre, on tourne, tourne et tourne encore, comme deux gamins défiant la force du vent. Comme deux gamins survoltés par la force de leurs sentiments.

*Qui d'autre que lui ?*

*Qui d'autre pourrait me faire ressentir ce milliard d'émotions crues, sublimes, pures, effrayantes, éclatantes ?*

\*\*\*

– Joyeux anniversaire, mon vieux ! clame Jude en levant son verre dans la direction de son meilleur ami. Que la vie te soit douce, à présent. Je crois que c'est bien parti...

Le dandy en costard bleu pétrole me balance un clin d'œil et la quasi-totalité des invités tournent les yeux vers moi. Je devrais être affreusement gênée, mais la main qui me serre m'encourage à sourire – tout simplement, sans rougir.

– Ils savent tous, maintenant. Et ils n’ont pas l’air de vouloir nous faire la peau... murmure mon Lord avant de me caresser la joue et de monter sur scène pour remercier tous les gens présents.

Nous sommes le 15 décembre, immergés dans un décor féerique au bord de la Tamise. Emmett Rochester fête ses 32 ans et je suis aux premières loges. Les trente-et-unes années précédentes m’ont échappé, mais je ne compte plus rater quoi que ce soit de lui, de sa vie. Ce soir, j’ai été présentée à tous ses proches et je n’ai reçu que des mots sincères et des regards bienveillants. J’ai choisi d’ignorer Jasper et Camilla qui se bécotaient dans un coin, Jude et Joe qui se vannaient à tort et à travers : plus rien ne m’atteignait, si ce n’est un certain regard aux nuances de noir, dans lequel je pouvais lire tant de choses.

*Mon futur, le sien, le nôtre.*

### 3. Week-end à Rome

*Toujours aucune nouvelle de la bague.*

*J'ai dû la rêver...*

*Si c'est le cas, je devrais peut-être m'inquiéter.*

*Y a-t-il un psy dans les environs ?*

*– Dodie ! Dodie ! Dodie !!*

La voix aiguë de Birdie me parvient dans le babyphone. Je l'ai couchée il y a moins d'une heure, mais apparemment, la sieste est terminée. D'ordinaire, j'aurais tenté de l'ignorer un bon quart d'heure – une demi-heure – avant de la récupérer, de faire mes ongles, une partie de *Candy Crush*, un tour de jardin pour me calmer, mais aujourd'hui c'est différent. Aujourd'hui, le soleil de décembre est radieux, l'air est pur, la ville m'appelle. Et pas n'importe laquelle.

*Rome !*

Nous sommes en Italie pour trois jours et il me tarde de tout voir, tout découvrir, de prendre goût à cette fameuse *dolce vita* !

*Et de narguer Joe en prenant des selfies absolument partout où je vais...*

*Je ne les envoie qu'à elle. J'avoue que j'aime ça, la torturer.*

Cette échappée belle tombe à point, nous commençons à manquer d'air dans la townhouse. Depuis une dizaine de jours, la rumeur enfle et se répand un peu partout dans les rues de Londres. Apparemment, notre « amourette » – c'est comme ça qu'ils l'appellent – passionne les foules et certains paris ont été lancés. Si certains se réjouissent pour nous, ce n'est pas le cas de ceux qui pensent que je ne « passerai pas l'hiver ». D'autres me croient enceinte, seule raison logique qui pousserait un homme tel qu'Emmett à me fréquenter. Pas évident d'ignorer toutes ces accusations – bien que totalement infondées.

*Ce changement de décor était le bienvenu.*

Mon Lord nous a déposées au Palazzo Manfredi ce matin avant d'être réquisitionné par ses associés. Pris en otage par ses sbires – ses directeurs financiers – il m'a cependant juré de finir « tôt ». J'attends de voir. Pour ne pas dire que je n'en crois pas un mot. Mais en attendant, j'ai largement de quoi faire avec ma rouquine qui – en ce moment même – est en train de piétiner la moindre fleur qui a eu le culot de pointer ses pétales sur notre terrasse panoramique.

Elle hurle lorsque je la force à rentrer, lorsque je l'installe dans sa chaise haute, lorsque la

cuisinière – Maria, une vraie merveille – lui dépose une verrine de panna cotta aux fruits des bois sous le nez. Puis elle se tait enfin en engloutissant son goûter et tout le monde peut se remettre à respirer. Je remercie la chef, qui s'éclipse en me rappelant qu'elle est disponible à tout moment.

Nous occupons le dernier étage de cet hôtel de prestige. Près de trois cents mètres carrés de confort, de luxe, de tapisseries centenaires, de mélange d'art ancien et contemporain, de vues somptueuses sur le Colisée. Ce matin, Birdie et moi avons testé la piscine chauffée et la salle de cinéma. Cet après-midi, l'un de mes rêves va se réaliser et je trépigne littéralement d'impatience – au point d'en oublier cette étrange histoire de solitaire... ou presque. Rome, j'en ai rêvé ! C'est encore l'inconnu pour moi, je me suis toujours contentée de fantasmer en m'imaginant arpenter les petites rues pavées de la ville éternelle... mais c'est sur le point de changer !

*Tant de choses ont changé...*

*Grâce à lui.*

*Et à cette petite créature maléfique qui me torpille de ses yeux noirs, en se demandant si je compte oui ou non la descendre de sa chaise haute.*

La ville ensoleillée, vivante, bruyante, grouillante nous ouvre les bras. Birdie s'accroche à la poussette, à ma main – parfois à mon cou –, mon cœur bat en accéléré.

Nous avons filé en direction du Colisée, puis admiré le Palatin, tous deux situés dans le quartier de la Rome antique. Sur notre chemin, Princess Rochester a suscité beaucoup de sourires, de mots tendres ou affectueux, mais aussi quelques grimaces. Il faut dire que la patience d'un enfant de deux ans et demi a ses limites et qu'un amphithéâtre, ça résonne... La solution : alléger le programme et le rendre plus *kid friendly*. Grignoter des fruits frais vendus dans les ruelles, flâner autour de la fontaine de Trevi, boire un chocolat chaud face au Panthéon. Le tyran en couche-culotte et moi avons réussi à trouver un terrain d'entente et la promenade s'est bien mieux terminée.

*Ramener le colis en parfait état : done !*

*Le Vatican, la chapelle Sixtine et la mission shopping, ce sera pour demain.*

*Ils font garderie, au Palazzo ?*

\*\*\*

Le petit monstre dort à poings fermés, sous la surveillance de Paola, la baby-sitter surqualifiée fournie par le palace.

Lorsque je regagne ma chambre, je lâche un cri de surprise tandis qu'Emmett Rochester me regarde sans ciller. L'ombre d'un sourire flotte sur les lèvres de mon colosse blond, adossé à la tête de lit. Le choc passé, cette vision de lui m'émoustille. Même après tout ce temps, tout ce qu'on a traversé, partagé, le milliardaire aux yeux noirs me fait toujours le même effet – et je persiste à me comporter comme une trouillardes : plutôt qu'agir sans réfléchir, à l'instinct, je me contente de rester

plantée là, à l'admirer. Comme si j'avais besoin qu'on me pince, pour y croire.

*Cette force qui émane de lui... Cette beauté pure, hypnotisante, sauvage... C'en est presque douloureux.*

*Je défie quiconque de détourner les yeux d'un tel spécimen.*

– Je t'avais dit que je rentrerais tôt... murmure-t-il d'une voix aguicheuse, en s'étirant.

Sur ce lit démesuré – un trois-places, bien que je ne compte le partager qu'avec lui – il semble immense. Une jambe nonchalamment croisée sur l'autre, les manches de sa chemise remontées, sa peau halée, sa barbe de trois jours et la façon insolente dont il jette sa tablette tactile sur le fauteuil d'à côté...

*Mes neurones s'emballent. Mon cœur s'affole.*

*Sans parler du reste...*

Je le rejoins en quelques enjambées, me glisse contre lui, l'embrasse délicatement sur les lèvres – juste le temps de sentir le sang bouillonner dans tout mon corps. Lorsque notre baiser s'intensifie et que sa langue se fait plus aventureuse, je lâche un léger gémissement et trouve le courage de reculer.

– Je ne crois pas en avoir fini avec vous, Miss Merlin, résiste mon Lord en m'emprisonnant dans ses bras.

– Si vous voulez profiter de moi, Mr Rochester, il va falloir me nourrir d'abord, ris-je en me débattant.

Quelques gargouillements plus tard, mon beau blond capitule. J'en profite pour lui échapper et me planter face au grand miroir baroque. Sous son regard joueur, je défais mon chignon, passe les doigts dans mes cheveux légèrement ondulés, puis tente d'accéder à la fermeture éclair de ma robe, sans succès.

– Gogo gadgeto bras ! lâché-je en me contorsionnant.

– Putain, si on m'avait dit un jour que je tomberais amoureux de l'inspecteur Gadget ! se marre Emmett avant de se coller derrière moi.

*Près. Vraiment très près...*

Il s'attaque à ma robe, je le laisse faire, le souffle rapide, les jambes légèrement chancelantes. Sa bouche de velours se promène sur ma nuque alors que sa main droite ouvre lentement le tissu, me dénudant au ralenti.

*L'érotisme à l'état pur...*

Lorsqu'il ne me reste plus qu'un soutien-gorge nude, un string, un porte-jarretelles et des bas, lorsque ses bras ensèrent ma taille et me forcent à me retourner, lorsque nos lèvres se retrouvent à nouveau, cette fois, je laisse libre cours à cette étreinte. En quelques secondes, j'atterris brutalement

contre le mur, plaquée par ses mains divines.

Emmett joue avec moi. Il prend son temps, utilise chaque sévice à sa disposition pour me rendre folle : sa peau, sa langue, son souffle, son regard... À l'issue de ce corps-à-corps, ma jouissance est d'une telle intensité que pendant de longues secondes, mes yeux s'égarèrent, mon esprit s'évapore et mon corps flotte au-dessus de cet homme qui se trouve être le gardien de mon cœur, mais aussi celui de tous mes désirs.

– Il faudra que tu me racontes votre journée, susurre mon Lord à mon oreille, d'une voix essoufflée.

– Pas la force... Trop affamée... gémis-je en touchant mon estomac vide.

– Moi aussi. Allons-y ! décide le géant blond en m'aidant à me relever.

– Où ça ?

– La Pergola. Rien de superflu, juste le goût de l'Italie ! sourit Emmett en imitant – sensuellement – l'accent d'ici.

« Rien de superflu ». Juste un établissement trois étoiles, une légende pour tous les gastronomes, un restaurant qui se trouve être le meilleur de toute la ville. Le décor est d'un classicisme stupéfiant. Dans cette grande salle panoramique, rien ne semble avoir bougé depuis deux ou trois siècles. Le sens du détail est maîtrisé à la perfection, notre maître d'hôtel est aux petits soins et le contenu de nos assiettes est... orgasmique. Fruits de mer, truffe, légumes du soleil marinés à l'huile d'olive, pâtes fines, risotto crémeux : mon Lord commande toute la carte et m'observe dévorer tous les plats, une lueur joyeuse, presque fière, dans les yeux.

– Je ne sais pas ce qui m'arrive. Un démon s'est emparé de moi... haussé-je les épaules en croisant son regard.

– J'adore ça Sidonie, te voir manger avec appétit, sourit-il en portant sensuellement son verre à ses lèvres. Ça me donne envie de te goûter, te mordre, te croquer... Et de savourer...

– Tout est sexuel avec toi, rougis-je légèrement – en adorant ce que je viens d'entendre.

– Lorsqu'il s'agit de ma nanny, oui, admet-il en riant.

– Ta quoi ? le menacé-je en pointant ma fourchette dans sa direction.

– Ma... moitié, corrige-t-il en me dévisageant tendrement.

J'acquiesce gaiement, satisfaite par sa réponse, je m'attaque au plateau de desserts multicolores et multicaloriques. La main de mon colosse se pose sur la mienne, m'arrêtant dans mon élan. Son regard intense plongé dans le mien, il se penche en avant pour murmurer :

– Je ne sais pas qui t'a envoyée à moi, jolie gloutonne, mais je ne compte pas te laisser filer.

– Tant que tu me nourriras aussi bien, je n'irai nulle part, gloussé-je en sentant mon cœur s'emballer.

– C'est bon à savoir, se marre Emmett avant d'arrêter brusquement un serveur. Où est le chef ? J'ai une proposition d'embauche à lui faire !

Dix fous rires, cent provocations et mille regards tendres plus tard, nous regagnons notre chambre du Palazzo et nous écroulons, main dans la main.

– Dieu merci, ce lit est prévu pour trois, commenté-je en caressant mon ventre plein et en m'étalant le plus possible.

Mon Lord baisse les yeux sur mon ventre et m'adresse un petit sourire en coin. Je sais déjà à quoi il pense... Ou du moins, j'espère viser juste.

– On tiendrait facilement à trois avec Birdie. Et peut-être même à quatre...

*Alléluia...*

*Un enfant de lui... Mon rêve le plus fou...*

*Mais complètement prématuré.*

*Mr Joueur le sait pertinemment, il me provoque...*

– À quatre ? me redressé-je brusquement en jouant l'idiote. Tu veux dire avec Froufrou, le caniche royal que tu comptes m'offrir ?

Emmett éclate de rire, puis grogne bestialement en m'attirant de force contre lui. La douceur s'impose alors et nous restons parfaitement immobiles, lovés l'un contre l'autre. En seulement quelques minutes, je sens déjà le sommeil s'emparer de moi.

– « Froufrou », non mais je rêve... murmure une dernière fois mon amant.

*J'accepterais de troquer Froufrou contre cette sublime bague... Et la promesse d'éternité qui va avec.*

*Mais est-ce qu'il compte m'en parler un jour ?*

Le solitaire, encore et toujours. C'est la dernière chose à laquelle je pense, avant de totalement sombrer.

\*\*\*

Les rumeurs se sont tues. Emmett et moi, c'est officiel et ça n'intéresse plus personne. Les tabloïds sont passés à la victime suivante : une popstar à peine majeure qui aurait déjà subi plus de dix opérations de chirurgie esthétique...

*Ok. Notre « scandale » a définitivement été détrôné...*

Londres nous accueille dans son manteau d'hiver et si je regrette déjà le soleil d'Italie, je ne suis pas fâchée de retrouver la townhouse. J'y suis chez moi.

*À quelques détails près...*

– Droite ! J'avais dit droite ! rigole Emmett en m'entendant insulter la terre entière.

Si je viens de me cogner le genou dans ce meuble – bétonné – c'est parce qu'un bandeau me couvre les yeux et que l'homme qui me guide n'a pas pu me protéger de ma propre maladresse.

– Bon, ça suffit, tu vas te tuer si ça continue ! gronde mon Lord en me soulevant soudainement du sol.

Je glousse, impatiente de découvrir ce que mon cachottier me réserve, jusqu'à ce que mes pieds touchent à nouveau le parquet lustré. Emmett défait le nœud derrière ma tête et compte jusqu'à trois. Enfin, mes yeux s'ouvrent et mon cœur s'arrête.

– Emmett ? tremblé-je en me retournant vers lui.

– Chut, dit-il en me caressant doucement la joue. Regarde.

Sa chambre, où je n'ai que très rarement mis les pieds. Celle qu'il occupait avec sa femme, Robyn. Celle qu'il conservait privée, comme un sanctuaire à la mémoire de son amour perdu.

– Robyn était trop présente entre ces murs, murmure mon amant comme s'il lisait dans mes pensées. Désormais, cette chambre c'est la nôtre. Tout a été repeint, transformé, remeublé pour que ça nous ressemble. Pour que tu t'y sentes bien.

– Je crois que je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ! m'extasié-je en promenant mon regard partout.

– Même pas le Palazzo Manfredi ?

– Même pas ! Oh, ce tableau ! m'écricrié-je. Il était dans la petite galerie de Notting Hill que j'ai découverte avec Joe... Comment tu as su ?

– Ta sœur, justement. Je dois reconnaître qu'elle m'a beaucoup aidé, sourit mon Lord en s'approchant de moi.

– Emmett, c'est magnifique. Je... Tu... balbutié-je, les larmes aux yeux.

– Ne dis rien, Baby. Je l'ai fait autant pour moi que pour toi, murmure-t-il en m'embrassant tendrement. Bienvenue chez toi...

*Ne me pincez pas ! Je ne veux plus jamais me réveiller...*

\*\*\*

– Bon, reprend Joe en repoussant son verre et en comptant sur ses doigts. Un : vous deux, c'est officiel. Deux : tu n'as plus à craindre le fantôme de son ex. Trois : tu seras bientôt milliardaire.

– Quoi ? pouffé-je. C'est nouveau, ça !

– Tu crois que cette bague signifie quoi, Bécassine ? Il s'apprête à te la passer au doigt !

– Qu'est-ce que tu en sais ?

– On parie, sœurette ? Je mise dix millions. J'ai toujours rêvé de prendre ma retraite avant trente ans, sourit-elle en hélant un serveur. La même chose, Vin Diesel, mais cette fois n'oubliez pas l'alcool ! À moins que vous me laissiez passer de l'autre côté du bar pour me servir moi-même ?

Le jeune homme – rasé, yeux clairs et énormes biceps : tout à fait le genre de ma nympho de sœur – qui la bouffait jusque-là des yeux ne semble plus d'humeur. Vexé, il la fusille du regard avant de s'éloigner en traînant des pieds.

– Voilà ce que c'est que de choisir un bar parce qu'il est « hype »... grommelle ma jumelle. Le *Crazy Monkey* ne paie pas de mine, mais au moins on ne lésine pas sur la marchandise là-bas !

– Désolé Polly et Pocket, je suis là ! débarque Jasper, essoufflé. Je suis le seul mec ?

– Emmett garde Birdie, Imogen était fatiguée, expliqué-je sommairement.

– Ouais, ne change pas de sujet Roméo, c'est toi qui nous intéresses. Camilla a levé ton couvre-feu ? se marre la brune, alors que je ris jaune.

– Ça va vous deux, foutez-moi un peu la paix et parlez-moi de vous ! grimace le hipster en vidant mon verre.

– Sid va se marier, s'inscrire à un club de bridge et pondre huit gosses. Moi je vais ouvrir un bar digne de ce nom et consommer des mecs sans modération.

– Comme si ce n'était pas déjà le cas... rétorqué-je en lui donnant un coup d'épaule.

– Pourtant, son petit cœur est pris... ajoute Jasper.

– Fais gaffe à ce que tu dis, toi, le menace ma sœur.

La deuxième tournée arrive, suivie rapidement du demi-litre de bière de notre colocataire chevelu. Les enceintes crachent de la musique pop à plein volume, nous obligeant à hausser le ton.

– Non mais sérieusement, Joe. Tu te vois avec lui ? insiste Jasper – en ignorant probablement qu'il est à deux doigts de se faire couper la... langue.

– Oui Joséphine, sérieusement, tu te vois avec Jude ? répété-je d'une voix de peste, en papillonnant des yeux.

– Vous allez arrêter avec ça ? grogne-t-elle.

– Tu passes ta vie à nous rentrer dedans, c'est naturel qu'on te rende un peu la pareille, non ? souris-je malicieusement.

– Je suis attirée par lui, ça s'arrête là.

– Attire-le dans ton lit alors ! la défie Jasper. Tu pourrais te l'offrir pour Noël...

– Peut-être un jour...

– Joséphine Merlin, tu as peur mais tu ne l'admettras jamais ! ris-je.

– Qu'est-ce que ça peut vous foutre à la fin ? s'emporte-t-elle. Oui je me le taperais bien, il est canon, il m'intrigue, c'est un challenge, c'est tout ! Je n'ai aucun sentiment, ni pour lui, ni pour personne !

Sur ce, elle saute de son tabouret et se rend jusqu'à la table d'à côté où discutent calmement trois mecs. Ma jumelle – qui n'a vraiment peur de rien – colle sa bouche sur celle de sa première victime – un beau black aux yeux verts – puis s'approche dangereusement de la suivante.

– Je continue ? lâche-t-elle, d'une moue arrogante, en nous fixant.

– Non, laisse ces pauvres bougres reprendre leur soirée, se marre Jasper. Je crois qu'ils ont peur d'être mangés...

– En tout cas, ton petit show ne prouve strictement rien, si ce n'est que tu n'assumes pas... souris-je en la voyant revenir. Jude Montgomery te fait perdre les pédales...

– Sid, je t'aime mais tu es une sacrée emmerdeuse.

– Joe, je t'aime mais tu es une sacrée froussarde.

*1 partout. Match nul.*

## 4. All I want for Christmas is...

Mayfair a revêtu ses plus beaux atours. Dans son habit de lumière, chargé par l'électricité des sourires et des embrassades qui peuplent ses rues, le quartier le plus féérique de Londres se prépare aux fêtes de Noël comme aucun autre. L'air est glacé, la nuit noire, mais l'atmosphère qui s'empare des trottoirs a quelque chose de magique. Quelque chose qui vous fait croire que tout est possible. Qu'en y croyant un peu, juste un peu, votre rêve le plus fou pourrait bien se réaliser.

*Lui et moi... ad vitam...*

Emmett me tient fermement la main tout en serrant sa fille dans ses bras pour la protéger des quelques flocons de neige qui flottent ici et là. La petite ne cesse de s'extasier sur les façades illuminées, les arbres tellement décorés qu'on ne perçoit plus leurs branches, les « gros bonshommes » en costumes rouges, les boules lumineuses qui changent de couleurs et les clochettes qui tintent un peu partout. Quand des bruits de sabots retentissent derrière nous et qu'une calèche tirée par deux chevaux blancs défile sous nos yeux, Birdie ne répond plus de rien. Son degré d'excitation passe dans le rouge.

– Je crois que c'est l'heure du chocolat chaud, sourit son milliardaire de père.

Le plan fonctionne à merveille. La boisson chocolatée a rapidement raison du petit glouton – qui n'a que faire de nous ni du décor qui, deux minutes auparavant, la rendait ingérable.

– Je n'aimais pas trop ça Noël, quand j'étais gosse, commente mon Lord en revenant s'asseoir avec deux verres de vin chaud. Les grandes fêtes de famille, les coutumes, les traditions, ça ne me disait rien.

– Laisse-moi deviner, souris-je en réchauffant mes mains autour du verre brûlant, tu étais trop « cool » pour ça. Tu étais l'ado rebelle qui râlait dans son coin en qualifiant Noël de fête commerciale. Celui qui évitait toutes sortes de contact humain, en particulier avec ses parents. Qui trinquait aux mauvaises choses, plutôt qu'aux bonnes. Qui sortait fumer des clopes en cachette sur le balcon pendant que de grands discours larmoyants se tenaient dans le salon...

– Remplace les cigarettes par du scotch et tu y es, murmure le colosse blond en me fixant intensément. Et toi ?

– Moi ? J'étais comme Birdie. Prête à tout pour faire de ce jour le plus mémorable de l'année. Ma mère disait souvent que j'étais sage comme une image comparée à ma jumelle, mais que tout s'inversait le jour de Noël. J'étais intenable. Une vraie pile électrique.

Emmett rit discrètement en me détaillant, passe la main dans ses cheveux dorés, puis retrouve son sérieux.

– Elle te manque...

– Oui. Mais je suis là avec toi, avec vous, c'est tout ce qui compte, murmuré-je, la gorge serrée. Elle aurait été heureuse de voir ce qu'est devenue ma vie. Grâce à toi...

Un sourire touchant se dessine sur ses lèvres, son regard noir s'illumine de tendresse, puis mon Lord se penche vers moi, au-dessus de la table, et me fait signe de l'imiter.

– Je t'aime, Sidonie-pile-électrique, chuchote-t-il en m'embrassant soudainement.

La petite bête se réveille dans mon ventre – sous les six couches qui me protègent du froid – mais retourne rapidement se coucher lorsque nos lèvres se séparent. Évidemment, Birdie y est pour quelque chose : elle a décidé de jouer – vigoureusement – avec la queue de cheval de la dame d'à côté.

– Je crois que c'est l'heure de rentrer... ris-je en voyant l'expression gênée de mon amant.

\*\*\*

24 décembre, il est 21 heures.

Le sapin de l'entrée croule sous les boules scintillantes et les guirlandes argentées, un vacarme s'échappe de la grande cuisine – en ébullition, depuis l'arrivée du chef étoilé et de sa brigade – la table de la salle à manger est sur son trente-et-un, prête à accueillir ce qui commence à ressembler à une famille recomposée.

Pomponnée et vêtue de ma robe vaporeuse dos nu, je passe en revue les petits cartons dorés déposés sur chaque assiette. Emmett et moi présiderons, ce soir. Imogen et Connor pourront commenter le menu – et les goûts de luxe de cette maisonnée – à leur aise, puisqu'ils ont été placés côte à côte. Même chose pour Joe et Jude, même si je doute que ces deux-là feront usage des bonnes manières. Enfin, Jasper et Camilla pourront se bécoter librement, à l'autre bout de la table.

*Faites qu'ils ne me coupent pas l'appétit...*

– Impatiente, à ce que je vois... susurre Emmett à mon oreille en arrivant par-derrière et en glissant ses bras autour de ma taille.

Je fais volte-face pour croiser son regard sombre – et joueur – et le découvre dans ce costume qui me fait tourner la tête... Griffé, évidemment, tissu noir corbeau, chemise immaculée, cravate fine et boutons de manchette en or blanc. L'élégance et la virilité personnifiées. Je me mords la lèvre, ses iris se braquent sur ma bouche et ses mains de fer me plaquent contre lui. Je le sens durcir et laisse échapper un léger gémissement. Son sourire insolent s'étend. Mon trouble également.

– Ce n'est pas l'heure pour ça, les amoureux ! débarque Jude, dans son costume trois-pièces de dandy invétéré. Mon estomac crie famine !

– Il y a un MacDonald's pas loin, riposte ma sœur en arrivant à son tour et en le toisant avec dédain.

– Excellente idée. Big Mac et potatoes, sourit-il jaune en lui tendant sa carte American Express – tout droit sortie de sa poche intérieure. Pourboire à la clé...

Ma jumelle voit rouge – justement la couleur de sa robe, longue, cintrée et sexy en diable. Elle

s'apprête à rétorquer je ne sais quoi, quand Connor prend la parole :

– L'esprit de Noël, chers amis. Ne l'oublions pas, il nous guide sur le chemin de la tolérance, du partage...

– Et de l'amour universel, ajoute Jude en faisant un clin d'œil à son ennemie jurée.

Je laisse échapper un petit rire aigu – ce qui me vaut un bon coup de coude de la part de mon double maléfique. Jasper et Camilla nous rejoignent enfin, les lèvres rougies – je ne veux rien savoir ! Emmett nous invite à prendre place autour de la table et tente d'apaiser les esprits en faisant appeler le chef. Le toqué – connu dans le monde entier – nous fait saliver, avant de retourner en cuisine pour lancer les festivités. Le dîner peut enfin commencer...

Il est interminable, mais passe à une vitesse folle. Paradoxal, brouillon, animé, épuisant, hilarant : comme ce drôle de groupe que nous formons, depuis un petit moment. Je découvre une facette d'Emmett que je ne soupçonnais pas : ce soir, même en présence de tous ces gens, l'éminent Lord Rochester se relaxe, il n'est pas dans le contrôle. Il laisse les choses se faire, observe les uns et les autres, un sourire vissé sur les lèvres. Son visage est détendu, ses démons l'ont quitté. Parfois, je le surprends en train de me regarder – j'ignore depuis quand – et ce que je lis dans ses yeux noirs me donne presque le vertige. Un amour si puissant qu'il nous dépasse.

Pendant que Joe et Jude se cherchent et jouent au plus entêté, Imogen et Connor débattent sur les avantages et les inconvénients de manger bio – le majordome plaçant quelques blagues polissonnes ici et là. Camilla est un peu pompette et en devient presque supportable, tandis que Jasper la couve des yeux – sans oublier de s'extasier sur le caviar, le foie gras, le saumon sauvage et compagnie.

– Sid, tu ne le portes pas ? me demande discrètement Joe en caressant du bout des doigts son pendentif en forme de cerises.

*Le cadeau d'Hélène qui ne vaut pas grand-chose – qui n'est ni précieux, ni tape-à-l'œil – mais qui nous est le plus cher...*

– Si, il est là, dis-je en levant le bras. À mon poignet.

Ma sœur me sourit tristement, je tends la main vers elle et, pendant de longues secondes, tout le reste s'efface. Nous sommes seules au monde. Seules avec le souvenir de notre mère.

\*\*\*

25 décembre, 8 heures – aïe, ma tête.

Birdie lâche des cris bestiaux en arrachant le papier qui recouvre la montagne de cadeaux qui lui fait face. Je la regarde se débattre avec les rubans, éventrer les cartons, déchirer tout ce qui passe entre ses petites mains boudinées et se contrefoutre de l'objet qui se trouve à l'intérieur. Et ce comportement de brute épaisse – en culotte courte, certes – me fait penser à Joe. Comparer ces deux-là, ça ne m'était jamais arrivé. Et pourtant, il y a vraiment quelque chose...

– Qu’est-ce que ça sera quand elle aura seize ans... soupire Emmett en revenant s’asseoir sur le tapis molletonné, à côté de moi. J’ai essayé de l’aider, au péril de ma vie.

Je glousse, ce qui me vaut un regard furibond du petit monstre. Apparemment, l’heure est grave. Une dizaine de cadeaux fait de la résistance – pas pour longtemps, à en croire la manière dont elle les secoue. Je reste prudemment à distance, profitant des bras du « Père Noël » – qui a troqué son costume rouge pour un jean brut et un pull blanc col en V – quand un nouveau miracle se produit.

– Mama Dodie ! Aide-moi ! s’écrie-t-elle en me faisant de grands signes.

« *Mama* »...

Un frisson me parcourt. Pas d’effroi, de peur ou de culpabilité, comme la dernière fois. Non, cette fois, ce que je ressens est indescriptible. Un mélange de joie, de soulagement et de reconnaissance. Birdie vient de nous donner sa bénédiction. Elle vient de faire de nous une famille. Je croise les yeux d’Emmett, ils semblent aussi perdus que moi, mais j’y décèle une lueur de fierté, une brillance particulière. Je l’interroge du regard, il me sourit délicatement et hausse les épaules. Le choix m’appartient.

– J’arrive, ma puce, dis-je en me retenant de pleurer – de bonheur.

Le froid polaire et le bonhomme de neige – qui ne ressemblait pas à grand-chose, si ce n’est à une gargouille de Notre-Dame – ont bien failli nous tuer. En fin de matinée, notre trio en doudounes, écharpes et bonnets retrouve le confort de la townhouse et la chaleur des feux de cheminée. C’est aussi l’heure du *Walt Disney – Blanche-Neige* – des scones et du thé à la cannelle. Lovée sur le grand canapé, dans les bras de mon beau British, tout près de ma jolie rouquine – qui tente par tous les moyens de scalper sa poupée – je suis sur un petit nuage.

*Il ne manque rien à ce tableau.*

*Peut-être juste un petit blond aux yeux noirs ?*

*Non. Nous trois. Tout est parfait, comme ça.*

– Baby, réveille-toi... me parvient la voix douce d’Emmett, quelques heures plus tard.

– Je me suis endormie ? me redressé-je d’un bond, encore toute groggy.

– Pas de panique, souffle-t-il en m’embrassant tendrement sur les lèvres. On a toute la vie devant nous...

– Où est Birdie ?

– Couchée pour la sieste. Elle est tombée comme une masse, elle aussi.

– Tu vas voir qui est une masse ! m’écrié-je en me roulant sur lui.

– Tu crois vraiment que ça m’impressionne ? se marre-t-il en me maîtrisant d’une seule main. Sidonie Merlin, il est temps que tu réalises que rien ne peut me résister. Et surtout pas toi...

– Ah oui ? Tu crois ça ?

Toutes mes tentatives de rébellion sont vaines. Cinq minutes plus tard, je capitule, à bout de souffle. Mon amant est probablement fier comme un coq d’avoir remporté la bataille, mais il a la classe de ne

pas trop s'en vanter. Je m'abandonne dans ses bras, me laisse bercer par les battements de son cœur en savourant l'odeur musquée qui s'échappe de sa peau.

– Je voudrais que le temps s'arrête... avoué-je soudain.

– Au contraire, chuchote-t-il en me caressant les cheveux. Je veux que ça continue, qu'on avance. Si tu savais comme j'ai hâte de voir ce que le futur nous réserve... D'ailleurs, ne bouge pas, je reviens, sourit-il soudain en se levant pour filer hors du salon.

Mon colosse blond en Calvin Klein réapparaît quelques minutes plus tard, une petite pochette et un écrin à la main.

*Un écrin griffé « Astors and Stones, English Jewellers ».*

*Le... solitaire...*

*Respire, Sid, respire !*

Sans jamais me quitter des yeux, il s'assied à mes côtés et me tend le fameux boîtier – qui m'obsède depuis que je l'ai découvert par hasard, caché au fin fond de son dressing.

– Joyeux Noël, Baby...

Mes neurones sont au bord de l'implosion mais sa voix parvient tout de même à me bouleverser. Je prends l'écrin entre mes mains, sans oser l'ouvrir. Mon rythme cardiaque s'affole.

– Mon cadeau est resté dans la chambre, balbutié-je. Et je vais avoir honte de te l'offrir après... ça.

– Tu ne sais même pas ce que je t'ai choisi, sourit insolemment mon milliardaire. Ouvre...

Je prends une grande inspiration, tente de maîtriser le tremblement de chacun de mes membres, puis ouvre l'écrin d'un coup sec. Mes joues s'embrasent, mon cœur manque plusieurs battements.

*Un... pendentif.*

*Un somptueux pendentif serti de diamants.*

*Pas de bague...*

– Un triangle, m'explique doucement Emmett. Pour symboliser notre trio. Notre nouvelle famille.

– C'est magnifique, Emmett... articulé-je difficilement en retenant mes larmes – sentiment mêlé d'amour fou et de déception.

Ses lèvres sur les miennes sont d'une douceur infinie et je tente de m'accrocher à ça : au moment présent, à l'amour que cet homme extraordinaire me porte, à notre osmose, notre alchimie.

*Au diable ce solitaire, au diable la promesse d'éternité, je ne veux rien rater, rien gâcher, rien regretter.*

– Je vais t'offrir ton cadeau, maintenant. Je viens d'en trouver un autre. Et il est fait maison...

souris-je malicieusement en déboutonnant ma chemisette blanche.

– Hmm, grogne-t-il doucement en m’attrapant par les poignets. Laisse-moi le déballer moi-même...

\*\*\*

Je me réveille à nouveau deux heures plus tard, délicieusement nue et enroulée dans la couette moelleuse. Je m’étire, les yeux fermés, m’attendant à rentrer en contact avec la peau de mon amant, mais mes bras ne butent contre rien. Emmett s’est évaporé, mais il a laissé derrière lui la fameuse pochette qu’il avait à la main un peu plus tôt.

*Et un petit mot...*

[Regarde ce DVD. Je t’aime. E.]

Curiosité oblige, je m’extirpe paresseusement du lit et enfonce le disque dans le lecteur, sur le côté de l’immense écran plat. Je reviens m’asseoir au bord du lit et appuie sur *Play*.

*Pourquoi est-ce que je tremble à nouveau ?*

...

*Pause ! Appuyer sur Pause !*

Robyn. Je la reconnais, puisque je l’ai vue sur une bonne centaine de photos. Et parce que je la vois un peu tous les jours, sur le visage de l’enfant qu’elle a mise au monde. Elle est belle, incroyablement belle. Une beauté particulière, qui ne tient pas qu’à ses traits fins et racés. Elle a la distinction d’une lady, le petit côté mutin en plus, le naturel de quelqu’un qui inspire instantanément confiance, et ce regard clair, vif et doux à la fois.

*Emmett a dû terriblement l’aimer...*

*Play.*

Les images prennent vie. Je ne vois que son visage, le haut de son buste et ses épaules recouvertes d’un gilet orange pâle. Elle était probablement assise au moment de se filmer. Je reconnais le décor, juste derrière elle. Au fond du jardin de la townhouse, près des haies de roses.

– Certains conjoints ou parents rédigent des testaments, moi je n’en ai pas le courage. Si je devais disparaître, je voudrais que vous gardiez un souvenir vivant de moi, sourit-elle de l’autre côté de l’écran, d’une voix émue. Mes amours, Emmett, Birdie, vivez au présent, vivez au futur, ne vous laissez jamais happer par le passé. La vie est trop courte, trop précieuse pour être parasitée par ce qui n’est plus. Je vis en vous et c’est assez pour moi. Emmett, s’il devait m’arriver quelque chose, promets-moi que tu aimeras à nouveau. Que tu feras tout ton possible pour trouver la femme qui fera battre ton cœur et celui de notre fille. Et lorsque tu seras prêt, montre-lui ces images. Je veux qu’elle sache, qu’elle comprenne. Et qu’elle aime ma fille comme si elle était la sienne. Qui que vous soyez, je vous cède ma place, je vous cède mon héritage, mon bien le plus précieux. La vie, le sourire, les

rêves de mon enfant.

Les larmes roulent sur mes joues, comme elles roulent sur les siennes. Submergée par l'émotion, par la bonté, la sincérité de cette femme, par l'amour qu'elle vouait à sa famille, je laisse échapper un sanglot. Puis je vois Robyn se pencher en avant, le bras tendu, probablement pour éteindre la caméra. C'est à ce moment-là que je remarque quelque chose. J'actionne le bouton *Pause* de manière précipitée, à moitié horrifiée. Zoomée au milieu de l'écran, sa main gauche se distingue parfaitement. Tout comme l'énorme solitaire qu'elle porte à l'annulaire.

*Cette bague sur laquelle je fantasme depuis des jours et des jours ne m'a jamais été destinée.*

*C'était celle de Robyn...*

J'ai regardé une seconde fois cette vidéo, d'une traite, sans faire aucune pause. Un peu pour m'assurer que je ne rêvais pas, que c'était bien à moi que Robyn s'adressait. Mais surtout pour apprécier à sa juste valeur chaque mot laissé par elle. Et j'ai pris conscience du cadeau immense que venait de me faire Emmett. En m'offrant ces images de sa femme disparue, il vient de m'offrir bien plus. Une promesse, en quelque sorte.

Quelqu'un frappe à la porte, puis entre dans la suite parentale sans que j'aie le temps de répondre. Mon Lord arrive en trombe, me balance un regard gourmand – je suis toujours en tenue d'Eve, entourée seulement d'un bout de drap – en affichant un sourire radieux. Il est trempé jusqu'aux os.

– Une bataille de boules de neige qui a mal tourné... ricane-t-il en retirant son pull – et en exposant son torse musclé.

– Avec ?

– D'abord Connor. Puis Jude. Il est passé offrir son cadeau à Birdie et il l'a emmenée faire un tour, il la ramènera pour le coucher.

– Un peu avant minuit, donc... plaisanté-je en l'observant déboutonner son jean.

Il rit discrètement, se débarrasse de son pantalon et relève la tête vers moi. Cette fois, il semble comprendre. Il se fige, jette un regard en direction de la télévision, puis revient sur mon visage.

– Tu... Tu l'as regardée ? murmure-t-il en passant une main sur son front, puis dans ses cheveux.

– Oui, merci Emmett. Pour ta confiance. Je... dis-je, un peu confuse et émue à la fois. Ça m'a bouleversée. Robyn m'a fait le plus beau cadeau qui soit...

– Robyn était une femme à part, sourit-il tristement, en venant s'asseoir près de moi. Elle avait un cœur immense et une détermination sans faille. J'ai retrouvé ça en toi. Et tellement plus encore...

Il replace délicatement une mèche de cheveux derrière mon oreille, puis se penche pour poser son front contre le mien.

– Je ne fais jamais rien à la légère, Sidonie. Je t'aime. Pas un peu, pas beaucoup, je t'aime à en crever ! Je veux tout, tu m'entends ? Je veux tout avec toi. Je veux d'abord profiter de nous deux, de nous trois. Trouver un équilibre. Une façon de s'aimer passionnément, sans se détruire. Oublier nos peurs, dépasser nos préjugés, ceux des autres. Et ensuite, je voudrais un enfant. Juste un, si tu n'en veux pas plus. Un parfait mélange de toi et moi. Mes cheveux bordéliques et tes yeux limpides. Mon

caractère à la con et ta voix d'ange. Mes pieds de géant et tes mains tellement fines que j'ai toujours peur de les abîmer.

– Mon Dieu, je vais enfanter un monstre ! ris-je, au bord des larmes.

– Je veux tout Baby, tu comprends ? Tout ! J'ai failli te perdre tant de fois, je ne ferai plus cette connerie. Toi et Birdie, vous êtes ma vie... murmure-t-il, plus intense que jamais.

Son souffle frôle ma peau brûlante, ses mains renferment les miennes, les empêchant de trembler. Mes vannes se sont ouvertes et je pleure désormais à chaudes larmes, en imaginant ce futur éblouissant qui nous attend.

– Notre famille ne sera pas celle qu'on lit dans les magazines, notre passé sera toujours sombre, compliqué, mais toi et moi, on se guérira. Et nos enfants seront nos plus belles victoires, nos plus beaux combats... achève-t-il en me serrant fort contre lui. Sidonie, tu veux bien faire le chemin avec moi ?

– J'irai à l'autre bout de la terre à cloche-pied pour toi, Emmett Rochester. Je donnerai tout ce que j'ai pour toi. Je ferai n'importe quoi... dis-je d'une voix rauque, en m'installant à califourchon sur lui.

Je me blottis contre sa peau, il referme ses bras autour de moi et le temps s'arrête. Ses mots d'amour, ses déclarations enflammées, son cri du cœur passent en boucle dans mon esprit. Je les savoure, les imprime en moi, à jamais. Et puis mes lèvres trouvent la partie si douce de son corps, celle qui est logée au creux de son cou, mes mains s'aventurent sur son torse et je suis en manque de lui, de sa chaleur, de sa fougue, à nouveau. Comme pour la première fois.

*Seul son boxer nous sépare...*

*Il n'y a rien de plus sexy qu'un homme amoureux.*

*Et qui vous dévore des yeux, comme si vous étiez trop belle pour être vraie.*

Après un baiser plus que prometteur – mon Lord est déjà au garde-à-vous – je parviens à m'échapper une seconde, pour trotter jusqu'à ma petite commode en bois laqué. J'ouvre le premier tiroir et me retourne pour jeter un œil sur mon amant. Emmett me fixe avec attention, curieux de savoir ce que je manigance. Je lui fais signe de regarder ailleurs, il lâche un soupir puis s'allonge sur le lit, roule sur le ventre et enfouit sa tête entre ses bras. De toute évidence, l'attente est cruelle pour lui – et cette idée me ravit !

Ma surprise cachée dans mon dos, je rejoins notre lit et m'assieds délicatement sur ses fesses. Je le sens rire légèrement, sous moi, puis je m'allonge sur son dos, en lui mettant le fameux cadeau sous le nez. Il lève la tête et le contemple en lâchant un sifflement. Je glousse, il se redresse sur ses coudes en prenant soin de ne pas me faire tomber.

– Sidonie Merlin, tu me rends dingue... murmure-t-il en examinant la couverture de l'album photo – un cliché soft mais glamour, sur lequel j'apparais en porte-jarretelles.

Poser nue – ou presque, selon les photos – n'a pas été chose facile pour moi, mais j'ai fini par me prendre au jeu. Je voulais offrir à Emmett quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant. Le

faire pour lui, mais aussi pour moi. Pour prendre conscience de la femme que je suis devenue, à ses côtés. Une femme qui n'a plus peur de jouer la pin-up, qui ne recule plus devant la peur de la nudité, qui se respecte, sans pour autant vivre cachée.

*Joe ne me traitera plus jamais de nonne...*

– Tu es sublime, Baby, s'extasie Emmett en tournant les pages. Étonnante. Envoûtante. Hypnotisante.

J'embrasse son omoplate et enroule mes bras autour de son torse massif, en savourant les mots doux qu'il m'adresse.

– Voilà ce que vous avez fait de moi, Lord Rochester, plaisanté-je en tendant le doigt vers la photo la plus osée de tout l'album. Une fille dépravée, qui a le feu aux fesses. Fier de vous ?

– Oui, un peu, se marre-t-il. Mais surtout fier de toi. Je ne vais plus oser t'emmener nulle part, de peur qu'on te vole à moi.

– Personne d'autre ne connaît cette Sidonie-là, murmuré-je. Elle n'appartient qu'à toi.

– Quand je pense que j'aurais pu ne jamais la rencontrer... souffle-t-il en se retournant doucement pour que nous soyons face à face. Parfois, je me demande qui t'a menée jusqu'à moi.

– Le destin ? La chance ? haussé-je les épaules en caressant le triangle en diamants qui pend au-dessus de mes seins.

– Un peu des deux, probablement. Je vais leur faire une donation, pour leur prouver ma reconnaissance...

Son sourire en coin et son regard mutin sont de retour. Il se redresse, je grimpe à nouveau sur lui, hésitant entre lui foutre une claque ou le couvrir de baisers, mais j'ai juste le temps de lever les yeux au ciel avant de sentir ses lèvres insolentes s'attaquer aux miennes. Un baiser d'une douceur enivrante. Sa main vient se loger contre ma paume, nos doigts se frôlent tendrement, d'une manière touchante, presque émouvante. Notre étreinte est totalement innocente, jusqu'à ce que nos démons se réveillent et que nos esprits s'échauffent, à l'unisson.

*Sexy time is back...*

J'arrache mes lèvres aux siennes pour le contempler. Nos regards restent imbriqués pendant de longues secondes. Son noir dans mon bleu. Jusqu'à ce que nos sens prennent le dessus sur notre innocence et que nos yeux avides s'aventurent plus bas. Sur nos peaux nues, exposées, brûlantes. Installée sur Emmett – à califourchon et de manière tout à fait indécente – je prends un malin plaisir à détailler chaque ligne régulière, chaque muscle saillant, chaque courbe de sa mâchoire, de son torse, de ses bras. J'inspecte chaque centimètre de son buste d'Apollon avec une envie folle d'y laisser traîner la pulpe de mes doigts, mes lèvres, ma langue...

Lui semble avoir les mêmes ambitions que moi, si j'en crois l'intensité avec laquelle il me scrute. Le drap qui me recouvrait en partie un peu plus tôt a définitivement disparu. Je suis à sa merci. Mes seins – qu'il aime qualifier de voluptueux – semblent particulièrement l'intéresser. À cet instant, Emmett Rochester – père modèle, aristocrate chevronné et milliardaire extraordinaire – dégage quelque chose d'animal. Quelque chose qui m'électrise. Je soupire silencieusement, en sentant mon

entrejambe se réchauffer. Lire le désir dans ses iris noirs, c'est devenu une drogue. Dure, pure, hallucinante.

– Si je n'étais pas déjà nue, je te ferais un striptease... soufflé-je sensuellement à l'oreille de mon Lord.

– J'ai déjà eu mon cadeau de Noël, il me semble, ironise-t-il en promenant enfin ses mains le long de la courbure de mes reins. Mais tu me connais, Baby, je n'ai rien contre un petit supplément...

– Ne bouge pas, je reviens, souris-je en m'apprêtant à me lever.

– Non, lance-t-il en me retenant entre ses mains.

Son visage est grave, son ton autoritaire.

– Non quoi ?

– Non tu ne me fileras pas entre les doigts. J'ai trop envie de toi.

– J'ignorais que j'étais captive... gloussé-je doucement.

– Maintenant tu le sais.

– Je vois... fais-je d'une voix séductrice. Qu'est-ce que je pourrais négocier en échange de ma liberté ? Une rançon ? murmuré-je en me mordant la lèvre inférieure.

– Je suis multimilliardaire, Baby, se marre-t-il avant de me reluquer à nouveau. Et si tu continues à m'aguicher, le prix ne cessera d'augmenter... sourit-il insolemment, en pressant ses mains contre mes fesses pour me ramener contre lui.

– Je croyais que tu n'étais pas intéressé par l'argent, Mr Milliards...

– Exact. Mais je parlais d'un autre genre de monnaie.

Le regard sombre qu'il me lance est à la fois joueur, plein de défi et d'un sérieux déconcertant. Je suis de plus en plus émoustillée. Emmett Rochester en bad boy / requin des affaires, il n'en faut pas plus pour me faire perdre la tête.

– Je suis curieuse... Mon cul vaut combien, selon toi ?

À la façon dont il écarquille les yeux, je devine que j'ai visé juste.

*Tu ne t'y attendais pas, à celle-là...*

– Une petite fortune, murmure-t-il en le palpant fermement. Ou une grande... Tout dépend de ce qu'il sait faire.

– Pas grand-chose je crois... Mais je ne suis pas la seule à blâmer : je n'ai pas eu de très bons professeurs, minaudé-je de plus belle.

*Votre ego se porte toujours aussi bien, Mr Rochester ?*

– Petite insolente, grogne-t-il en riant. Il va falloir y remédier, alors. Refaire ton éducation. Oublions les cadeaux de Noël, les rançons, passons aux choses sérieuses. À cette bouche qui me ferait vendre mon âme au diable...

Sa tête plonge en avant, ses lèvres se plaquent contre les miennes, et ce baiser – le plus hot, le plus grisant, le plus sexy jamais vécu auparavant – m'emporte jusqu'aux portes du plaisir.

*Si on m'avait dit un jour qu'un simple baiser pouvait enflammer des culottes !*

*À noter que la mienne s'est fait la malle bien avant...*

*Ce qui sera bientôt le cas de son boxer...*

Nos lèvres, nos langues se déchaînent. Alors que ses paumes s'aventurent sur mes seins, je fourrage mes mains dans ses cheveux cendrés, comme pour ne pas perdre pied. Durant ce manège érotique, le mouvement de nos corps a quelque chose de lubrique, quelque chose qui me rend humide, qui le rend dur. Justement, je choisis cet instant pour poser ma main sur son boxer, sentir sa bosse à travers le tissu et la caresser, de haut en bas. Mon Lord lâche un grognement viril, je souris intérieurement.

*Joyeux Noël, « Mr Control Freak »...*

– Il est temps de se débarrasser du superflu, dis-je, un peu essoufflée, en tirant sur l'élastique Calvin Klein.

Mon Lord obtempère – miracle ! – et soulève son fessier parfaitement rond – en me soulevant du même coup – pour permettre au vêtement de glisser. Et de disparaître enfin.

– On joue à armes égales, désormais, sourit-il insolemment avant de faufiler sa main entre mes cuisses.

Je halète en sentant ses doigts s'immiscer au creux de ma féminité, mais parviens à m'emparer de son sexe pour le torturer, lui aussi. Une torture délicieuse, entêtante, qui monte crescendo. Lorsque nos deux corps soudés – au bord du lit – arrivent au bord de l'implosion, mon blond incendiaire décide de changer la donne.

– Varier les plaisirs, il paraît que c'est important, susurre-t-il avant de me jeter sans aucune délicatesse sur le lit et de me rejoindre.

J'étais au-dessus, voilà que je me retrouve en dessous.

*Hmmm... La vision de lui que j'ai à présent n'a rien pour me déplaire...*

– Et si on reparlait rançon ? gronde à nouveau Emmett en recouvrant mon corps du sien, de la manière la plus dominante qui soit.

– Combien ? haleté-je en écartant les cuisses pour le laisser se glisser au plus près de mon intimité.

– L'éternité.

– Pardon ?

– L'éternité avec moi, répète-t-il en me pénétrant tout doucement.

C'est plus fort que moi. Le plaisir m'emporte. Sans lui répondre, je bascule ma tête en arrière, me cambre contre le drap de soie, lâche un long gémissement, puis repars à la recherche de ses lèvres de velours.

– Tout ce que tu veux Emmett... Tout ce que tu veux, tant que tu ne t'arrêtes pas.

En m'entendant murmurer ces mots, mon milliardaire me décoche un sourire mi-ange mi-démon, avant de totalement sombrer du côté obscur. Il m'embrasse à nouveau, avec une fougue, une intensité, une bestialité qui m'arrachent des cris de plaisir. Son sexe coulisse en moi encore et encore, je pars à sa rencontre en gémissant. Nos peaux claquent l'une contre l'autre, à chaque contact, comme un métronome rendu fou par la force des notes. Quelques mots crus m'échappent, des mots que je n'avais jamais prononcés auparavant. Mes inhibitions s'évaporent, je m'offre à lui sans aucune limite, en réclamant toujours plus.

Emmett est en feu. Lorsqu'il croise le mien, son regard noir et majestueux me jette des sorts. Ses cheveux en bataille me caressent, lorsqu'il se penche pour venir embrasser, titiller, pincer, mordre mes tétons. Je suis de plus en plus trempée, ma féminité est assaillie de sensations animales, divines, interdites.

*Oh... my... Lord...*

Alors que sa bouche est partout, que ses va-et-vient atteignent une vitesse folle, que chaque aller-retour m'arrache un gémissement rauque, je sens la jouissance monter. Ma respiration devient de plus en plus anarchique, ma vue de plus en plus floue, je m'accroche au cou de mon amant, plonge mon visage pour l'enivrer de sa peau et, soudain, tout mon corps se crispe, s'allume, s'embrase. Les ondes électriques prennent vie au creux de mon ventre et se répandent partout, dans chaque membre, chaque recoin de mon anatomie. Accaparée par ce milliard de sensations, les larmes aux yeux, je murmure « Emmett » plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il me rejoigne dans cette ascension vertigineuse.

Son corps musclé se tend, au-dessus de moi, il est d'une beauté saisissante. Je profite comme je peux de cette vision de rêve, encore groggy et éblouie par l'orgasme qui vient de m'éloigner de la réalité. Puis mon amant s'écroule à mes côtés et vient chastement poser ses lèvres dans mon cou.

– Joyeux Noël, Baby... chuchote-t-il à mon oreille, quelque temps après.

– Je croyais que tu n'aimais pas ça, Noël, murmuré-je.

– Vu la nouvelle tradition que nous venons d'instaurer, il se pourrait que j'aie changé d'avis... sourit-il paresseusement.

– S'envoyer en l'air avant et après une bataille de boules de neige, c'est ça que tu appelles une tradition ? ris-je en redessinant les contours de son tatouage.

– Oui... Tu pourrais aussi te déguiser en lutin sexy...

– Mais bien sûr ! Et toi en Père Noël pervers ! rétorqué-je en lui pinçant le bras.

– Ouch !

En parfait dominateur, Emmett me fait payer ma hardiesse en me donnant une claque sur la fesse – bruyante, mais presque indolore – et m'embrasse passionnément dans la foulée. Mon corps insatiable est à nouveau en alerte, prêt pour un nouveau corps-à-corps, mais cette fois, pas de roulé-boulé, pas de dessus-dessous. Mon amant rompt notre baiser, se lève et s'extrait du lit. Je suis sur le point de lâcher un petit râle de frustration quand il se retourne et tend la main vers moi. Un sourire gourmand s'esquisse sur mes lèvres et je réponds à cette invitation sans attendre – qui de sensé résisterait à ce dieu vivant, fabuleusement nu et indécent ?

– Nouveau terrain de jeu ! annonce-t-il en m’attrapant par la taille pour me hisser contre lui.

Blottie contre sa peau musquée, je me laisse emporter jusqu’à la destination inconnue – qui se trouve être notre salle de bains XXL, quelques dizaines de mètres plus loin. Emmett pianote sur la télécommande murale et les six jets d’eau se mettent en marche, pour remplir progressivement la baignoire balnéo aux lumières bleutées. Des airs jazzy se mettent à résonner entre les murs, mon Lord et moi débutons une danse sensuelle, entourés d’immenses miroirs dans lesquels nous admirons notre reflet.

– J’ignore qui sont ces gens, mais ils ont l’air terriblement heureux... dis-je en replongeant mon regard dans ses yeux.

– Ils s’aiment. Ils se désirent. Il ne leur manque rien, murmure mon homme.

Après de nouvelles volutes dans les airs, mes pieds retrouvent le sol froid et je m’attache les cheveux tandis que mon blond ténébreux verse un liquide nacré dans l’eau. Presque instantanément, une mousse parfumée se forme à la surface de l’eau, comme une couche de neige immaculée.

– Bienvenue sur mon nuage, sourit Emmett en me soulevant à nouveau pour me déposer dans l’eau.

Je glousse et frémis de bonheur en m’asseyant et en sentant les effets divins de l’eau chaude sur ma peau. Mon Lord s’installe à son tour, recueille du liquide mousseux entre ses mains et en fait glisser le long de mon dos. Nouveaux frissons.

Nos bouches se retrouvent, aimantées par le même désir. Rapidement, la température grimpe en flèche, l’eau est sur le point de bouillir. Un brin essoufflé, mon amant s’adosse à la baignoire triangulaire en étendant ses bras musclés sur les rebords. Cette vision m’incite à passer à l’action. Je me place à nouveau à califourchon sur lui – ce qui le fait sourire, puisque c’est apparemment devenu une habitude – et murmure son prénom, plusieurs fois.

Il se saisit de mes hanches et me colle à lui, sans prendre plus d’initiative. J’ignore s’il me teste ou s’il veut que je m’offre à lui, mais je n’attends pas. Son sexe entre en moi lentement, je perçois chaque centimètre de gagné, chaque poussée, jusqu’à être totalement possédée. J’entame un va-et-vient lascif, langoureux, pour me délecter de chaque instant. J’ondule sur mon Lord en sentant la boule de feu s’épanouir entre mes cuisses. Je me cambre, accélère, ralentis, en lâchant des petits gémissements désordonnés. Lui reste attentif, le corps parfaitement tendu, le regard vif et fier. Il m’observe faire de lui ce que bon me semble... et il adore ça.

– Ma sirène... murmure-t-il au bout d’une petite éternité, le souffle court, les yeux plus noirs que jamais.

Il n’en faut pas plus pour que je décolle, emportée par une vague de plaisir grisante et déroutante. Lorsque – quelques secondes plus tard – le corps de mon Apollon est lui aussi parcouru de soubresauts, nous nous laissons gagner par cette tempête charnelle, nos regards humides plongés l’un dans l’autre.

– Mon capitaine... chuchoté-je finalement en posant mon front contre le sien.

– Belle dextérité, Miss Merlin. Mon gouvernail a été à votre convenance ? sourit-il de son air de sale gosse.

– Parfait, mais il faudra encore que je m'entraîne.

– Tu as l'éternité pour ça... acquiesce-t-il en me lançant un regard attendri, cette fois.

*Et le plus beau dans tout ça, c'est que ses yeux me prouvent qu'il ne ment pas.*

## 5. Épilogue

### Trois mois plus tard.

Dans cette townhouse habitée par des esprits farceurs – qui boivent, eux aussi, leur thé en levant le petit doigt doté d'une chevalière – les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Chaque matin, chaque soir apporte son lot de surprises – bonnes ou mauvaises – mais notre petite famille est plus soudée que jamais.

J'ai vécu ces trois derniers mois dans l'écrin de velours qu'est Mayfair. Cette microsociété où le temps s'est comme arrêté, où les hommes ont conservé un certain sens de la courtoisie, où les femmes – même les plus jeunes – redoublent d'élégance mais pas forcément de franc-parler, où il fait bon vivre malgré certains préjugés tenaces ou regards appuyés. Le quartier le plus huppé de tout Londres, j'en ai fait mon affaire. Je m'y sentais toute petite, à mon arrivée, voilà que je m'y sens enfin chez moi.

*Par contre, les vendeuses Chanel, Vuitton, Burberry et autres peuvent aller se rhabiller : H&M et Topshop restent mes QG...*

*On ne lobotomise pas une Merlin aussi facilement !*

Je n'étais pas certaine d'être préparée pour ça. Être prise en sandwich entre le puissant Emmett Rochester et la petite Birdie du même nom. Être dévorée toute crue par cet homme captivant, énigmatique et par cette enfant adorablement capricieuse. J'aimais ma liberté, je chérissais mon indépendance. Et pourtant : presque neuf mois après être entrée dans leur vie, même une séance de torture du KGB ne parviendrait pas à me détourner d'eux.

*Je n'ai pas trouvé l'amour... J'en ai trouvé deux.*

Si je devais résumer les quatorze semaines qui viennent de s'écouler, je le ferais avec un sourire niais vissé sur mes lèvres. Emmett est mon oxygène. Il était mon amant, mon amoureux, il est également devenu mon meilleur ami. Les jours défilent – les déclarations enflammées, les fous rires, les corps-à-corps, les disputes, les réconciliations, les regards noirs, bleus, émouvants ou fiévreux – et le schéma se répète, encore et encore : je ne cesse de tomber et retomber amoureuse de lui.

Notre rouquine – qui a définitivement laissé tomber le « Grosse Vilaine » pour adopter « Mama » – grandit à une vitesse folle. Elle vient de fêter ses trois ans. Pour l'occasion, Emmett a privatisé la meilleure pâtisserie du pays. Les adultes ont tenté de savourer des gourmandises et mignardises élaborées pendant que les enfants se sont lancés dans une bataille acharnée. L'arme du jour : pire que la jelly, pire que la purée de carottes... Le glaçage à toutes les sauces, tous les goûts, toutes les couleurs. Cette pâte gluante et écœurante qui vous colle à la peau, dont l'odeur met des heures à disparaître. Elton John y a échappé de justesse, ses bodyguards en vestes noires sont repartis en tenues arc-en-ciel. Quand à Katy Perry, elle s'est prêtée au jeu sans difficulté : je me demande même si ce

n'est pas elle qui leur a soufflé l'idée...

*Party réussie !*

Joe n'est pas venue ce jour-là, malgré mon invitation et son amour inconditionnel pour le beurre de cacahuètes. Il y a quelques semaines, alors qu'elle s'apprêtait à fermer le *Crazy Monkey* pour la nuit, elle a été victime d'une agression qui l'a sérieusement ébranlée. Elle a démissionné du jour au lendemain, ses anciens démons sont remontés à la surface, la plaie s'est rouverte et ma jumelle semble plus fragile que jamais. Ce qu'elle tente de dissimuler en passant ses journées à la boxe et en cognant sur des mecs bodybuildés et shootés aux stéroïdes. Moi, j'ai tout essayé pour la faire parler, la manière douce, la manière forte : échec total. Je n'ai pas renoncé pour autant, je me contente d'être là pour elle, à tout moment, en respectant son silence. Un jour, elle s'ouvrira.

*En attendant, c'est très dur de la voir souffrir et d'être totalement impuissante.*

*Pas évident de secourir quelqu'un qui refuse de prendre la main qu'on lui tend...*

*Je l'aime à la folie, ma Joe...*

On ne peut pas dire que Jasper me soit d'une grande aide, en la matière. Les deux colocataires ont plutôt tendance à se tirer vers le bas ces derniers temps. Ils se serrent les coudes, certes, mais pas de la meilleure manière qui soit. Joe est en colère contre la terre entière, tandis que le chevelu en veut à une personne bien précise – et se venge comme il peut, en sautant sur tout ce qui bouge. Cette personne – *Camilla Fucking Bitch Bradford* – lui a brisé le cœur, l'a ébouillanté, roulé dans la boue, piétiné sans jamais ressentir une once de compassion ou de remords.

*Je ne l'ai jamais portée dans mon cœur. Maintenant, je la déteste.*

À peine un mois après leur rupture, la lady en carton annonçait déjà à toute la « haute » qu'elle s'était dégoté un fiancé plein aux as. Un milliardaire australien plus âgé et « légèrement » soumis, si j'ai bien compris.

*Quelqu'un a dit cliché ?*

Jude aurait été le premier à en rire, mais ses absences répétées se font plus remarquer que ses blagues déplacées, ces derniers temps. Le dandy n'est plus, c'est un bourreau de travail qui a pris la relève. À notre plus grand désarroi. Le meilleur ami d'Emmett – qui a finalement su se faire une vraie place dans mon cœur – nous délaisse. Il passe le plus clair de son temps en déplacements, n'a plus la tête à rien, et encore moins à se préoccuper de sa vie amoureuse.

*Je ne désespère pas... Joe et lui, j'y crois...*

J'en viens à la première personne que j'ai rencontrée dans cette maison. Miss Imogen Price. La vieille chouette – terme affectueux parmi tant d'autres – a retrouvé la santé et passe régulièrement nous rendre visite. Fidèle à elle-même, elle n'est pas avare de critiques, n'hésite pas à me sermonner à outrance, mais je sais que derrière ces mots qui me bousculent, ses intentions sont pures. Dans le jeu des sept familles, Imogen serait la grand-tante un brin acariâtre mais aimante.

Quant à son comparse Connor, le majordome guilleret, le doux géant, le grand chauve aux élocutions interminables, je ne m'en passerais pour rien au monde. Coco – comme dirait Birdie – fait partie intégrante de la famille. Ce qui n'est pas encore le cas de Ray, son nouveau boyfriend – oui, je répète : boyfriend – aux lunettes rondes et à la réputation sulfureuse. Ce Harry Potter sexagénaire est le bienvenu chez nous, tant qu'il respecte la règle d'or : « Connor tu ne tromperas pas. »

*Une drôle de famille, tout ça.*

*Hélène aurait été folle de chacun d'eux. Même de Camilla...*

\*\*\*

Installée à table, prostrée sur une chaise – et surélevée grâce à son coussin poilu – Princess Rochester refuse de se nourrir. J'avais pourtant anticipé les choses en lui servant un plat qui a fait ses preuves dans des millions de logis : coquillettes au jambon. L'échec n'en est que plus cinglant. La petite sait que quelque chose se trame dans son dos.

– Dégueu !

– Birdie, surveille ton langage et mange s'il te plaît, lui fais-je avec des gros yeux.

– Dégueu !

– Je connais une petite capricieuse qui va aller au lit le ventre vide... grogne Emmett en entrant dans la cuisine.

Mon Lord et moi échangeons un bref regard et ne pouvons retenir un sourire mutin. Il est à tomber dans son costume noir de play-boy. Ses cheveux rebelles ont été plaqués sur le côté, ses épaules carrées me donnent envie de me jeter dans ses bras. Mais avant ça, le petit monstre doit manger.

– Allez, une cuillerée pour papa !

– Non !

– Une cuillerée pour mama ? tente le maître des lieux en s'asseyant en face de sa fille et en l'embrassant.

– Non !

– Elle a compris qu'on attendait des invités... chuchoté-je en direction d'Emmett.

Mon blond ténébreux me sourit et ne peut s'empêcher de détailler ma tenue – c'est seulement la dixième fois depuis qu'il a mis les pieds dans cette pièce.

– Tu es ravissante, Baby, murmure-t-il un peu trop fort en fixant le décolleté de ma robe blanche cintrée. Heureusement pour toi, nous ne sommes pas seuls...

– Chassez Jude Montgomery de cette cuisine et rendez-moi mon Emmett ! ris-je en lui claquant doucement la joue. Tu n'es pas mal non plus, cela dit.

– « Pas mal non plus » ? répète-t-il, goguenard, en m'embrassant sur la nuque. Ça doit être pour ça que le *Times* m'a élu le bachelor le plus en vue de tout Londres...

– Enfoiré, grommelé-je à voix basse, entre mes dents.

– Sidonie Merlin, seriez-vous jalouse ? ricane-t-il de plus belle.

– Ça dépend... J'ai quelque chose à craindre ?

– À ton avis ?

– Je ne sais pas, c'est pour ça que je te le demande, souris-je en sentant mes joues rosir.

Ses iris noirs me fixent impassiblement, pendant de longues secondes. La tension sexuelle monte progressivement entre nous, je me tortille sur ma chaise, Emmett se mord la lèvre. Jusqu'à ce que son sourire de sale gosse apparaisse à nouveau et qu'il me tire brusquement vers lui pour me faire atterrir sur ses genoux. Je glousse et lance un coup d'œil en direction de Birdie – qui se goinfre de coquillettes.

– Tu vois ? Elle est plus sereine quand elle nous a tous les deux, susurre mon milliardaire à mon oreille, en m'enserrant tendrement de ses bras. Tout est plus facile, à trois.

Je sens les lèvres chaudes de mon amant chatouiller ma joue alors qu'il me dit à quel point je le rends heureux, à quel point j'ai changé leur vie, à quel point il n' imagine plus rien d'autre que nous trois. Ou peut-être nous quatre, un jour.

– La photo de famille, la voilà, conclut Emmett en attrapant la rouquine pour la déposer sur mes genoux. Regardez en face, tout ce qui nous attend, et souriez. La vie sera douce, mes coquillettes.

– Pas une coquille, moi ! s'insurge Birdie en se serrant contre moi. Une princesse !

– Si tu es une princesse ma puce, mama est quoi ? se marre son père.

– Une dodie ! s'écrie la petite, en nous faisant éclater de rire.

\*\*\*

J'ignore comment, mais Emmett a réussi à les réunir.

Joe et Jude sont là. Ils ont franchi – séparément – le seuil de la townhouse pour la première fois depuis presque un mois, et c'est le cœur léger que je les retrouve, après avoir couché Birdie. La salle à manger a été décorée de manière intimiste, la table est dressée élégamment mais sans chichis, la lumière est tamisée, quelques bougies ajoutent des notes de lumière ici et là.

– Ça fait un bail, me sourit Jude en m'embrassant sur la joue. Toujours aussi jolies, les *Merlin sisters*, ajoute-t-il partiellement en français.

Non loin de là, Joe marmonne quelque chose, sans même se retourner vers nous. Face au mur, ma jumelle – arborant exclusivement du noir, maquillage compris – observe les photos qu'Emmett a récemment fait poser. Des portraits de famille. De notre toute nouvelle famille.

– Sid, tu as ton air trop poli et coincé sur toutes les photos, commente-t-elle en sirotant son martini. Heureusement que le machin est naturel, lui.

– Le « machin », c'est ma filleule, je présume ? se marre Jude en la rejoignant.

– Ouais. Décidément, elle est foutue cette pauvre gamine, rétorque la brune en provoquant le dandy.

– Toujours aussi agréable à ce que je vois, Joséphine... sourit Emmett en débarquant, une bouteille de champagne à la main.

– Pour toi, je veux bien faire un effort, soupire-t-elle en le serrant dans ses bras.

*Ils se sont beaucoup rapprochés depuis l'agression...*

*Ce soir-là, Emmett est devenu comme fou, quand je lui ai dit qu'on s'en était pris à ma sœur.*

*Le voir dans cet état, ça m'a fait l'aimer plus encore...*

– Bon, sans déconner, vous êtes beaux tous les trois, finit-elle par admettre en montrant du doigt un cadre argenté – la plus grande photo est la plus réussie du lot. J'hésite à vous la piquer pour la vendre à un catalogue.

– Excusez-moi, mais quelqu'un peut me dire qui l'a invitée, déjà ? Et si cette personne estime toujours que c'était une bonne idée ? rigole Jude en se réservant de Perrier.

Forcément, ma sœur de dix ans d'âge mental lui tire la langue avant d'aller s'installer à table. Par chance, l'entrée est rapidement servie et la conversation change de rayon. « Pour ou contre la sauce au vin rouge qui coule dans la purée de pommes de terre aux truffes noires ? »

*Contre, cela va de soi...*

– Joe, tu n'as toujours pas faim ? Même pas pour du sucré ? m'inquiété-je une heure plus tard en voyant son assiette de dessert intacte.

– J'ai vidé un pot de Nutella avant de venir en pensant que le dîner serait immangeable, ment-elle effrontément – bien que je sois la seule à le savoir.

Les deux British rient doucement, sans s'offusquer, puis passent au sujet suivant. L'ambiance n'a rien de guindée, ce soir, et la brune a profité de la décontraction générale pour mettre le paquet. Vannes en séries, propos inappropriés, rires forcés, mimiques en tous genres – pas du meilleur. Je sais qu'elle va mal, qu'elle refuse d'en parler et qu'elle se protège ainsi : en s'évertuant à mettre tout le monde mal à l'aise. Mais ce soir, son public est mal choisi. Emmett et Jude gardent farouchement le sourire et semblent malgré tout apprécier sa compagnie.

*Ou du moins, ils ne démontrent aucune hostilité envers elle.*

*Ce qui est un miracle, vu les horreurs qu'elle sort en rafales !*

– Joe, tu veux qu'on aille discuter ? tenté-je de ma voix la plus douce.

– Je suis normale Sid, je t'assure. Je n'ai pas besoin de vider mon sac ou d'exploser en larmes pour aller bien, soupire-t-elle, les genoux repliés sous le menton.

Son expression dit le contraire et sa voix est terriblement monocorde comme si, malgré ses 25 ans, elle avait perdu toute foi en la vie.

– Je sais que tu te barricades, insisté-je à voix basse. Tu peux m'en parler. De ce qu'il s'est passé.

– On ne va quand même pas gâcher cette belle soirée en ravivant le passé, se reprend-elle, d'une voix plus légère. Je vais bien, sœurette ! C'est oublié, tout ça ! Il faut juste que je me retrouve un boulot, parce que la boxe c'est bien joli, mais ça ne me paiera pas mes chips !

– Joséphine Merlin, cinquante kilos toute mouillée, sur un ring de boxe ? J'ai du mal à l'imaginer... se moque Jude.

– Tu parles, elle te mettrait K.O ! rétorque Emmett, en tapant dans la main de ma jumelle – comme le ferait un ado.

– Et pour votre gouverne, je fais plus de cinquante kilos ! Et c’est que du muscle ! ajoute *Million Dollar Baby* en contractant son biceps.

– Donc tu parlais d’un boulot, Joe ? dis-je une fois cette conversation terminée.

– Ne t’emballe pas, « mama », je n’ai rien trouvé pour l’instant et ça risque d’être long et ardu…

– À moins que j’aie quelque chose à te proposer, sourit insolemment Emmett, en plaçant son bras autour de mon épaule.

– Secrétaire ? Femme de chambre ? Hamster-sitter ? blague ma sœur, sans en croire un mot.

– Nanny. Pour une courte période. Et ça te concerne aussi, Montgomery.

– Quoi ? ? ?

Ma jumelle et moi avons réagi à l’unisson, liées par ce fil invisible dont nous avons hérité à la naissance. Je dévisage Emmett, totalement perdue. J’ignore ce qu’il manigance et, pour tout dire, je ne suis pas rassurée. Mon Lord rit doucement, m’embrasse sur la joue puis annonce à la ronde :

– Je compte kidnapper Sidonie pendant un mois. Une petite île perdue au milieu des Caraïbes nous attend. Là où tu as toujours rêvé d’aller… murmure-t-il en plongeant ses yeux intenses dans les miens – écarquillés, brillants, émus.

– Emmett… lâché-je bêtement, faute de mieux, en me lovant dans ses bras.

– Ok, *Cœur Caraïbes*, tout ça. Mais je ne vois pas en quoi ça nous… tente ma sœur.

– Je compte laisser Birdie ici, à Londres. C’est la première fois que je vais me séparer de ma fille si longtemps et je veux vous la confier.

– Emmett, on devrait l’emmener ! protesté-je, un peu affolée.

– Non, c’est important qu’on se retrouve à deux, Baby, souffle-t-il en caressant ma paume. Ma fille a toujours été ma priorité, depuis le jour où elle est née. Elle le restera, mais je tiens à nous offrir cette petite escapade. Cet instant au paradis. Juste toi et moi.

– Une escapade ou une lune de miel ? interroge Jude en fixant le plus sérieusement du monde son meilleur ami.

– Idem ! approuve Joe.

Emmett lâche un grognement – j’ignore s’il est gêné ou agacé. De mon côté, rien à signaler – à part mes joues cramoisies et mes yeux embués, tout va bien.

– Bon, pas de réponse à ce que je vois. On peut avoir des informations, par contre ? Sur le rôle qui nous sera confié, par exemple ? continue le dandy.

– Ouais, le suspense devient ingérable… ironise sa nouvelle complice.

Après un sourire dans ma direction, Emmett se lance.

– Joe, si tu acceptes ma proposition, tu veilleras sur Birdie la journée. Imogen t’aidera dans un premier temps, jusqu’à ce que tu sois suffisamment à l’aise pour te débrouiller seule. Ton salaire sera plus que généreux, tu vivras sur place. Sidonie t’expliquera les règles imposées dans cette maison, sourit mon blond ténébreux en me regardant en coin.

– Ô joie… soupire ma jumelle, faussement indifférente.

*Tu parles, ce salaire, elle en rêvait !*

*Peut-être pas des caprices, des doudous Lapin baveux et des jets de purée, remarque...*

– Jude, je compterai sur toi chaque soir, chaque nuit et chaque week-end, continue mon homme. Tu prendras la relève après Joe. En dehors du boulot, je tiens à ce que tu sois là. Sur place.

– Vivre ici tu veux dire ? Pendant un mois ?

– Oui.

– Avec elle ? déglutit Jude en fixant Joe.

– Entre autres, oui. Je te revaudrai ça, crois-moi. Et Connor et Imogen seront dans les parages, au cas où il faudrait intervenir. Mais par pitié, évitez de vous étripier...

– Ou autre... ajouté-je, un sourire polisson sur les lèvres.

– Dans tes rêves, Sid ! s'offusque ma sœur.

– Bien dit ! grommelle le dandy.

– Au fait, détail important... On part dans deux jours ! balance Emmett, ravi de voir leurs mines hébétées.

Nous passons l'heure suivante à rire, débattre, crier, nous chamailler, discuter de tout ce qui pourrait bien arriver en notre absence – en esquivant les détails graveleux. Emmett ne cesse de m'observer de son regard aux nuances de noir, comme pour me sonder. Plus les minutes passent et plus j'ai du mal à réaliser.

– Je n'en reviens pas... fais-je tout bas, en me perdant à nouveau dans ses yeux. Tu vas vraiment m'emmener là-bas ? On va vraiment vivre sur une île ?

– Oui.

– Pendant un mois ?

– Oui, répète-t-il en étirant de plus en plus son sourire.

– Juste toi et moi ?

– Juste toi et moi.

Ses mots parviennent petit à petit à s'imprimer dans mon esprit, ma petite bête se met à bondir à l'intérieur, mon cœur cogne dans ma poitrine. Je suis la femme la plus heureuse du monde, à cet instant. La plus comblée. Il ne manque pas grand-chose pour faire de mon histoire un conte de fées.

– J'ai une meilleure idée ! s'exclame Joe. Pourquoi est-ce qu'on ne partirait pas tous ? Je vous le garde le machin, moi. Mais sur une île des Caraïbes !

– Impossible... rit Emmett.

– Pourquoi ?

– Suivez-moi, se lève soudain mon Lord en m'attrapant délicatement par la main.

– Contre-soirée ! beugle Jude comme un étudiant attardé – en faisant glousser ma sœur au passage.

Suivis des deux larrons, Emmett et moi avançons main dans la main en direction de la grande terrasse. Je respire du mieux que je peux, à moitié prise de panique – et tire sur ma robe comme n'importe qui d'autre rongerait ses ongles. Lorsque mon Rochester écarte les rideaux et me demande de fermer les yeux quelques secondes, une sensation de vertige s'empare de moi, mais je m'exécute.

*Crise... de... nerfs... imminente...*

Je suis la main qui me guide, entends brièvement Joe et Jude chuchoter derrière moi. Puis la voix d’Emmett me sort de ma bulle :

– Ouvre les yeux, Baby...

Un cri strident s’échappe de ma gorge. Je plaque ma main contre ma bouche, pour éviter que cela ne se reproduise. La terrasse est tout simplement méconnaissable. Du sable blanc, des palmiers, des noix de coco, des colliers de fleurs et des bougies en forme d’étoiles sont disposés un peu partout. Je me tourne vers Emmett et le dévisage, sans parvenir à retenir quelques larmes. Il me sourit, de la plus tendre des manières, puis me prend dans ses bras. Ses lèvres de velours se déposent délicatement sur les miennes, nous partageons un baiser rempli d’émotions pures, de promesses et de rêves inavoués. Lorsque mon Lord entame quelques pas de danse, je me laisse emporter. Son regard se plonge dans le mien, nous sommes liés, connectés, unis par cette osmose parfaite, que je n’ai jamais connue avant lui. Les iris noirs de mon cavalier blanc me font tout oublier, je suis ailleurs. Avec lui. Juste lui. Dans ce décor magique, nous dansons, l’un contre l’autre, bercés par la voix douce et entêtante d’Israel Kamakawiwo‘ole.

*Over the rainbow...*

Joe et Jude – avec toute la délicatesse qui les caractérise – se raclent la gorge à la fin du morceau et nous ramènent ainsi à la réalité. Je regarde leurs visages éclairés par les bougies, ils sont radieux... et impatients.

*Je ne suis donc pas en train de rêver...*

Mon milliardaire plonge son regard de jais dans le mien, juste le temps que je m’y perde, puis il m’embrasse passionnément et tout le reste disparaît. Je suis sur le point de gémir lorsqu’il rompt notre étreinte, se recule d’un pas, embrasse mes mains l’une après l’autre et pose un genou à terre, comme au ralenti... Il sort un écrin argenté de sa poche intérieure et l’ouvre sous mes yeux. Je découvre avec ravissement un diamant d’une pureté incroyable, trônant sur une splendide monture pavée de diamants. Un volcan d’émotions se déverse dans tout mon corps.

– Sidonie, ma sublime Sidonie. Ma douce et tendre Sidonie. Ma courageuse, généreuse, talentueuse Sidonie. Mon entêtée, étourdie, innocente Sidonie, se lance Emmett, le regard illuminé par une flamme céleste.

– Oh, Emmett, tremblé-je, en sentant mes jambes sur le point de céder.

– Tu sais qui je suis, Sidonie. Qui je suis vraiment. Tu m’as apprivoisé. Tu m’as cerné. Tu es allée chercher plus loin que les autres, le feu sous la glace, tu n’as pas eu peur de plonger... et tu as gagné mon cœur, comme jamais personne d’autre auparavant. Je ne croyais pas aux secondes chances. Je croyais qu’une fois perdu, le bonheur était définitivement hors de portée.

– Je pensais pareil... soufflé-je, en larmes. Avant toi, je n’y croyais pas, à tout ça.

– Ne pleure pas, je t’en prie, sourit-il tristement, en m’attirant à lui.

Je me laisse tomber à genoux, me blottis contre lui, m’accroche à sa taille comme si ma vie en

dépendait.

– Tu connais toute ma vie, tu es ma vie, Baby, sourit-il tendrement. Et je veux te cajoler, te protéger, te faire rire, te faire frémir, jusqu’à notre dernier regard. Fais de moi l’homme le plus heureux, le plus chanceux de toute la terre. Épouse-moi, Sidonie. Dis-moi oui.

– ...

*Dis-lui oui, idiot !*

– Dis-moi oui, murmure-t-il à nouveau, entre mes lèvres. Dis-moi oui ou ça risque d’être gênant. Nous avons de la compagnie...

Joe et Jude ricanent doucement, dans notre dos.

– Oui ! Oui, oui, oui ! Évidemment que c’est oui ! ris-je en pleurant de plus belle. Je t’aime Emmett Rochester, je t’aime depuis la première fois que je t’ai trouvé orgueilleux, insupportable et méprisant. Depuis que ta nanny m’a traitée d’incapable, que ton drôle de majordome m’a fait les yeux doux et que ta fille m’a repeint les cheveux à la jelly. Je t’aime comme je n’ai jamais aimé. Je t’aime et je crois que j’en mourrais si ça s’arrêtait... Oui, c’est oui !

Le sourire qui traverse le sublime visage d’Emmett, la lueur qui brille dans ses yeux, la force de ses bras quand ils m’emprisonnent contre lui... Tout porte à croire que pour lui aussi, ce jour est à marquer d’une pierre blanche. Blanche, immaculée, comme la colombe qui vole dans mon cœur.

Mon fiancé passe le bijou à mon doigt, je lutte pour ne pas défaillir.

– Félicitations les Rochester ! Et désolé d’interrompre, mais... Enfin... Qu’est-ce qu’on fait là ? ose enfin demander Jude.

– À ton avis ? Joe et toi... Vous serez nos témoins, Einstein ! se marre Emmett en se relevant pour les serrer dans ses bras.

– Ok... Ça aussi, ça se discute, sourit mon adorable peste de sœur en me sautant dessus.

– Oui, enfin, encore faut-il que vous surviviez à votre cohabitation forcée ! ajouté-je, en faisant un clin d’œil à celle qui me ressemble tant – et pourtant si peu.

La musique reprend et je virevolte à nouveau dans les bras de celui qui a su me montrer que la vie n’était pas forcément un combat, un déchirement. Qu’elle pouvait être douce, belle, avoir des ailes et vous mener haut, très haut.

*Somewhere, over the rainbow, blue birds fly...*

**FIN.**

**Vous avez aimé Sidonie et Emmett ? Vous allez adorer  
Joséphine et Jude ! Retrouvez-les dans le spin off de *Call me  
Baby : Call me Bitch*, d’Emma Green.**



**Egalement disponible :**

## **Love me (if you can)**

Damon Lennox, milliardaire, tatoué et tellement mystérieux, débarque dans la vie rêvée d'Adèle et jette son dévolu sur elle. La Française pensait avoir déjà touché le jackpot : un nouveau départ à San Francisco, un fiancé brillant et plein aux as, un restaurant français qui cartonne, des employés qu'elle considère comme la famille qu'elle n'a pas. Mais l'attraction est trop forte et le danger trop grand. Adèle va-t-elle tout risquer ? Que cache le milliardaire tatoué ? Qu'est-il vraiment venu chercher ? Si la vengeance est un plat qui se mange froid, la passion, elle, se dévore tant qu'elle est brûlante. Savourez la nouvelle série de Felicity Stuart, qui donne pour la première fois la parole à ses deux héros dans un écho troublant, gourmand, palpitant.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

